

Roman de Sorcellerie.net

# Les Princes d'Arcadia

Écrit par : Kandjar



## Préface

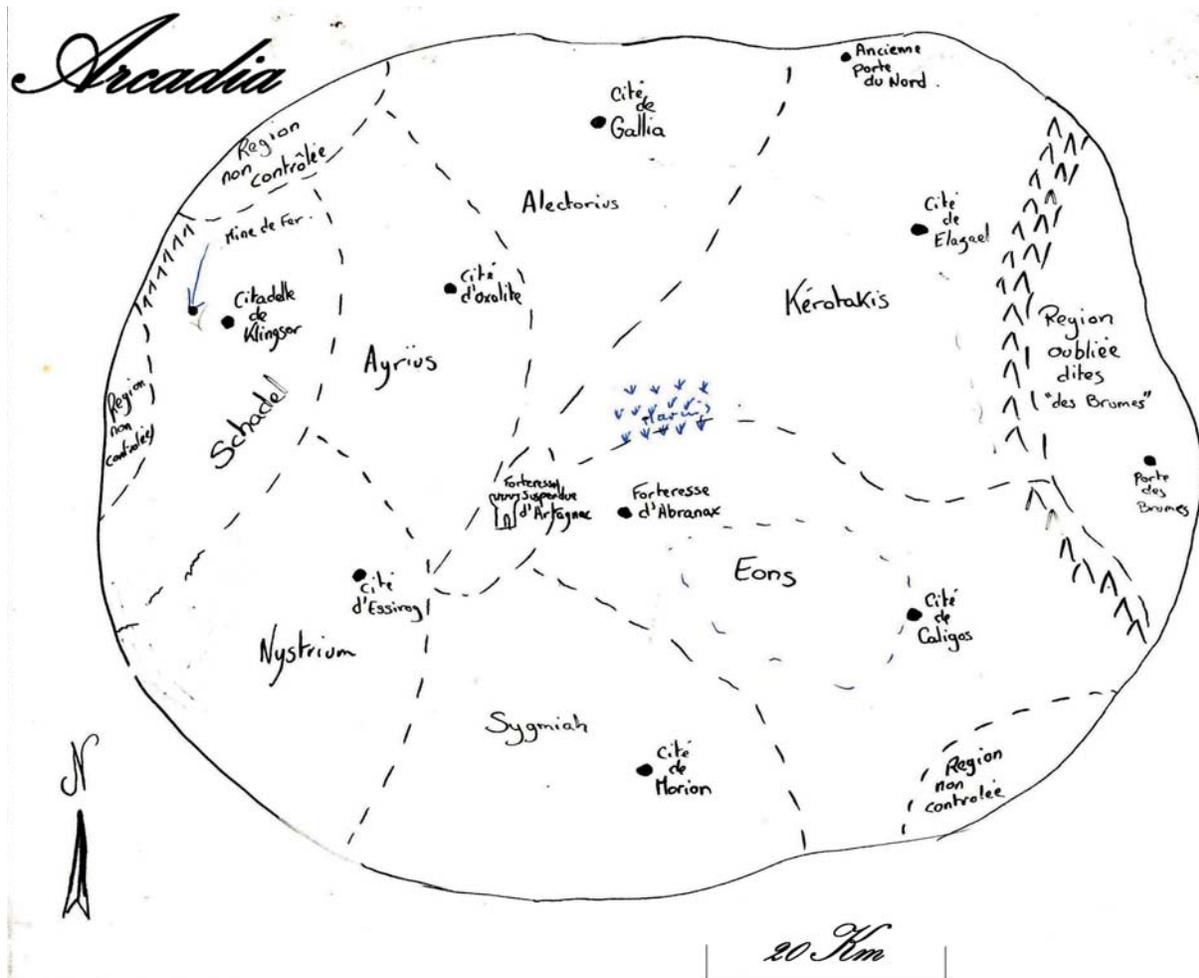
Il est étrange que les idées les plus saugrenues que nous ayons nous parviennent au réveil. Il était trois heures et demi du matin et j'eus une idée étrange de scénario. Mais qui mettre dans ce scénario ? Écrire une nouvelle alors que je n'ai que peu de connaissances littéraires, moi qui, au départ, suis un scientifique et un musicien. Les seuls écrits que j'ai réalisés sont des articles pour le site S.net. Mais quelque part, en écrivant ces articles, voulant au départ parfaire ma connaissance, je me suis trouvé une nouvelle passion : écrire.

Je me suis mis à réfléchir, puis j'ai développé un peu plus l'idée de scénario qui m'était venue. Et si je faisais, pour mon premier essai littéraire, une sorte de roman par épisode pour le site. Ok, mais les personnages ? Et si j'utilisais les pseudos de chacun et les faisais vivre, mais, si en plus, j'utilisais les confréries pour en faire des contrées... Les Princes d'Arcadia étaient nés. Oui, mais il faut des gens pour diriger ce peuple. Et bien, Zelda et les modérateurs le font déjà bien !

Je propose l'idée à Wynn, mon rédacteur en chef préféré, et surprise, il accepte ! Zelda est d'accord aussi ! Donc, pendant les nombreux temps d'attente que me fournit mon travail, je pris un papier et un crayon, et commençai mon histoire !

« Tout trait de caractère ou toute ressemblance avec un personnage ayant existé n'est que pure fiction. »

*Désolé Cerber, mais il fallait un premier,  
Désolé Cyrus, mais c'était pour le suspense,  
Désolé Bathor, mais tu posais trop de question*



## Chapitre 1

### Un Messager dans la Nuit

Le soleil se couchait et il commençait à faire froid. Le messager avançait lentement sur son cheval fatigué, il avait fait un long voyage. Devant lui se dessinait la forteresse de Klingsor, la demeure de Lord Cerber, prince des contrées de Schädel. Le prince Fénix l'avait envoyé ici afin de faire un arrangement commercial, les contrées de Kérotakis manquant de minéraux de fer et les Schädel d'or, leurs ressources étant épuisées par les guerres interminables contre les rebelles menés par le terrible Loup Gris.

Cyrus était pensif, il pensait à ces contrées, à comment il réagirait s'il croisait le chemin d'un des renégats. De toute façon, ils sont partout, dans chacune des contrées d'Arcadia, il y a des fidèles de l'ancien Empereur. Loup Gris, ce nom faisait frissonner tout bon Arcadien qui se respecte, Loup Gris le tyran, celui qui faisait brûler régulièrement des villages entiers afin qu'on lui obéisse. Mais ce temps-là, c'était avant la révolution menée par Zelda et les troupes du Général Axaphat. Comme l'avait si bien dit leur nouvelle Reine, le peuple d'Arcadia allait devenir comme le monde « d'au-dessus » car ce royaume, ne l'oublions pas, est peuplé de réfugiés de ce monde supérieur. Chacun à son époque avait fui la persécution, absolument tous ! Qu'ils soient Elfes, Atlantes, Cathares, Templiers, Indiens... Tous avaient fui ce monde qui les chassait. Au fil du temps, chacun apprit à s'accepter malgré les différences, les races se mélangèrent et ainsi naquit Arcadia. Du temps du règne de Loup Gris, celui-ci avait fait fermer les portes du monde extérieur, il ne voulait pas que son monde lui échappe et que les hommes « d'au-dessus » viennent.

– Halte ! cria un garde.

Le voyageur sortit brusquement de ses pensées.

– Qui êtes-vous ? s'écria-t-il.

Deux autres gardes vinrent à leur tour, ayant entendu leur compagnon. L'un tenait fermement la garde de son épée, prête à être dégainée, et l'autre mit en joue Cyrus avec son arbalète. Cyrus comprit qu'un seul mauvais geste de sa part et les gardes n'hésiteraient pas à attaquer.

– Je me nomme Cyrus, déclara le voyageur. Je suis le messager du Prince Fénix. Je viens porter une proposition de mon suzerain à Lord Cerber. Mon voyage a été long, j'ai parcouru le royaume entier pour venir jusqu'à vous, mon cheval est éreinté, et moi aussi !

– Et qu'est-ce qui me prouve que vous nous dites la vérité ? Vous pouvez très bien être un rebelle !

Cyrus voulut bouger un bras et chercher quelque chose dans son manteau.

– Ne faites pas un geste Malheureux ! s'écria le garde à l'arbalète.

Cyrus réussit quand même à extirper de son manteau un rouleau de parchemin et le tendit doucement à son interlocuteur, qui prit le rouleau et déclara au voyageur :

– Ne bougez pas d'ici ! Ou Tenbras et Tenbren n'hésiteront pas à vous tuer. Je vais porter votre document au Capitaine.

Le garde s'éloigna et entra dans la forteresse. Cyrus regarda la lourde porte de fer ornée de l'aigle à deux têtes. « Per Fas et Nefas », c'était la devise de cette contrée, « Par le Juste et l'Injuste ». En bref, tous les moyens sont bons ici ! Cette forteresse avait la réputation d'être imprenable. On l'appelait, dans le royaume, la Citadelle de Fer. Une porte s'ouvrit, le premier garde revint avec un autre homme qui n'était pas en armure.

– Bienvenue Messager Cyrus, je suis Molok, Capitaine de la Porte Sud. Comprenez notre méfiance en ces temps. Notre Seigneur ne pourra pas vous recevoir ce soir. En attendant, vous pourrez trouver du repos à l'Auberge du Chat.

– Merci Capitaine ! sourit Cyrus, pensant au repos qui l'attendait.

Tenbras et Tenbren accompagnèrent Cyrus jusqu'à la porte, celle-ci s'ouvrit lentement. Le messager allait pénétrer dans la célèbre citadelle. La lourde porte se refermait derrière lui, mais une autre porte se dressait devant lui !

– Laissez-nous vos armes ! demanda Molok, vous les récupèrerez quand vous repartirez.

Le Kérotakis prit son épée, ainsi que la dague cachée dans sa botte, et les donna à l'un des gardes.

– Très bien, vous pouvez entrer maintenant ! déclara fièrement le Capitaine.

La seconde porte s'ouvrit, Cyrus entra pour la première fois de sa vie dans la Cité de Klingsor...

La fameuse forteresse de Lord Cerber, cette cité légendaire où les métaux y sont le mieux travaillés...

Les habitants de Klingsor avaient la réputation d'être les meilleurs forgerons du royaume. Les bâtiments de la ville, construits avec les minéraux du coin, donnaient un aspect sombre à la forteresse, ce qui avait pour habitude d'impressionner ses adversaires.

Les fers de son cheval résonnaient dans la ville. Cyrus savait qu'il était épié. Par moment, il pouvait apercevoir un rideau qui s'entrouvrait. Il trottait lentement quand, au bout d'une ruelle, se profila la fameuse auberge dont lui avait parlé Molok. Dans la pénombre, le messager aperçut un vieillard qui l'attendait :

– Bonsoir ! déclara Cyrus, nous avons fait un long voyage et mon cheval et moi aurions besoin d'un peu de repos !

– Vous êtes au bon endroit, je m'appelle Ambrose.

Cyrus descendit de cheval, il était heureux de pouvoir poser un pied au sol. Il tendit les rennes au vieillard. Puis, il chercha dans sa bourse et lui lança une pièce d'or. Ambrose ne se fit pas prier pour l'attraper, les yeux écarquillés, il dit à son visiteur :

– Merci Monseigneur ! Ici, il y a très peu de visiteurs, comprenez, nous sommes souvent attaqués, mais vous aurez le meilleur repas de la ville. Entrez, je m'occuperai de votre cheval comme s'il s'agissait du mien. Si vous avez besoin de moi, faites-le savoir à Tyxia ! C'est la tenancière de l'établissement.

Cyrus poussa la porte de l'auberge. Celle-ci était vide à l'exception d'une femme fine, avec de longs cheveux noirs et raides, qui se tenait derrière le comptoir. Notre messager n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche que celle-ci, en le fixant droit dans les yeux, lui dit d'un ton sec :

– Molok m'a fait prévenir de votre arrivée. Pour trois pièces d'argent, vous aurez un bon lit et un bon repas, cela vous convient ?

Cyrus sortit une seconde pièce d'or pour l'aubergiste.

– Cela suffit-il ? demanda-t-il.

– Oh que oui ! Si vous le désirez, pour ce prix, je peux même vous procurer de la compagnie pour la nuit.

Tyxia eut un léger sourire.

– Non, merci ! Je veux simplement me restaurer et me reposer. J'ai fait un très long voyage...

Tyxia lui prépara un repas. La nourriture était bonne et en abondance. Elle lui apporta même sa meilleure bière, venue tout droit des terres alectoriennes. Puis, le repas fini, Tyxia le conduisit jusqu'à sa chambre. Avant de fermer la porte, l'aubergiste lui fit savoir qu'en cas de besoin, il n'hésite pas à l'appeler. Cyrus la remercia poliment. Maintenant qu'il se trouvait seul, il s'allongea sur le lit, fixant la bougie qui illuminait la pièce.

– Demain, pensa-t-il, que faire s'il refuse la proposition de Fénix...

Soudain, la fenêtre s'ouvrit brusquement, le vent le glaça en éteignant la chandelle. Il se leva, ferma la fenêtre et retourna sur son lit. Le sommeil l'attendait, il ne mit pas beaucoup de temps à s'endormir.

Comme tous les matins, Boris et Viktor partirent relever la garde de la demeure de leur Seigneur. Lord Cerber était dur avec eux mais il s'occupait bien de son peuple. Ils se battaient pour lui et, en échange, le peuple ne connaissait pas la famine. En cette période difficile, ils mettaient les bouchées doubles pour ne pas décevoir leur dirigeant. Les premiers rayons du soleil illuminaient les demeures de la cité, Klingsor commençait à s'animer. Les ouvriers partaient comme machinalement dans les champs ou dans les mines et les échoppes commençaient à s'ouvrir. Les deux soldats saluèrent leurs deux confrères quand un cri, provenant du château, interrompit le rituel matinal.

Peu de temps après, ils entendirent le son de la cloche, l'alerte générale était donnée. Leur commandant, Ericius, sortit de la grande demeure, s'approcha des deux soldats et leur ordonna :

– Allez me chercher les Capitaines Molok et Vulcan ! Immédiatement !

Viktor bredouilla :

– Mais Commandant, vous avez dit de garder la demeure du Seigneur Cerber, de ne jamais la laisser sans surveillance...

– Immédiatement j'ai dit !

Les deux gardes quittèrent, surpris, leurs postes, et coururent chacun dans une direction opposée chercher les Chefs des Portes Nord et Sud. Dix minutes plus tard, les deux gardes revenaient avec les deux capitaines expressément demandés. Le Commandant regarda Molok et Vulcan, ceux-ci comprirent qu'il s'était passé quelque chose de grave.

– Messieurs ! L'heure est grave ! Cette nuit, nous avons été touché au point le plus sensible. Lord Cerber a été assassiné ! Il a été égorgé cette nuit.

- Quoi ?! Avez-vous un coupable ? demanda Vulcan.
- Non, nous ne savons pas qui a commis ce crime, répondit le Commandant.
- Le messenger ! s'exclama Molok !
- Quel messenger ? demanda Erius.
- Cette nuit, un messenger du Prince Fénix est venu. Il devait rencontrer Lord Cerber, il avait un document signé de Fénix lui-même ! Je l'ai envoyé à l'Auberge du Chat après lui avoir pris ses armes.
- Et bien, allons voir ce mystérieux messenger alors ! déclara Erius. Vous deux, suivez-nous ! hurla-t-il en désignant les deux gardes qui avaient tout suivi de la conversation.

Les cinq hommes partirent en direction de l'auberge. Molok entra dans l'écurie et en ressortit immédiatement :

- Son cheval est toujours là !

Ils entrèrent en trombe dans l'auberge. Tyxia fut surprise de voir ces hommes dans son établissement.

- Il y a un problème Commandant ? demanda la tenancière.
- Où est-il ? questionna Molok.
- Ambrose ? Il a encore fait quelque chose ?
- Non, interrompit Erius, le messenger, celui qui est venu hier soir.
- Oh ! Il doit être au premier, dans sa chambre. Pourquoi ?

Les trois hommes bondirent en direction des escaliers, Viktor et Boris restèrent avec Tyxia pour surveiller.

- Que s'est-il passé ? demanda Tyxia.
- Lord Cerber a été assassiné cette nuit, répondit tristement Boris.

Pendant ce temps-là, Vulcan dégaina son épée en donnant un coup de pied dans la porte de la chambre. Celle-ci s'ouvrit sans le moindre effort et les trois hommes restèrent bouchée bée en découvrant le cadavre de Cyrus, qui gisait sur son lit, des larmes de sang ayant coulé de son visage figé par la douleur.

Erius s'approcha de lui, lui enleva le bâillon qui l'avait empêché de hurler sa souffrance, puis regarda ses deux hommes.

- Messieurs, nous avons un gros problème ! Un énorme problème...

Pendant que les trois hommes descendaient questionner Tyxia et Ambrose, qui jurèrent par tous les dieux qu'ils n'avaient rien vu rien entendu, au-delà de la Porte Nord s'éloignait deux cavaliers, l'un était un homme, l'autre était une femme. Au loin, un autre cavalier les attendait.

## Chapitre 2

### L'Enquête Royale

- Assassiné ?! questionna le Prince Fénix, et vous pensez que je suis mêlé à cette histoire ?!
- Oui Fénix ! déclara Ithylia d'un ton ferme, Lord Cerber a été assassiné et les Schädel nient avoir tué votre messenger. Et même au cas où il n'y serait pour rien, pourquoi diable aurait-il été assassiné, si ce n'est pour le faire taire d'un complot contre les Schädel ?!
- Mais Madame, je vous jure que...
- Ne jurez pas ! Avez-vous, oui ou non, comploté contre Lord Cerber, je sais que vos peuples ont beaucoup de différends dus à l'histoire. Mais dites-moi seulement franchement si vous avez trempé dans cette affaire ?
- Madame, c'est assez délicat... J'avais envoyé Cyrus faire une proposition à Cerber, des minéraux contre de l'or. Je dois avouer que j'étais jaloux que les Schädel puissent posséder une telle puissance militaire, et je voulais que mes hommes soient armés correctement au cas où Loup Gris voudrait s'en prendre aux Kérotakis ! Mais de là à faire assassiner Cerber, non ! Nous avons servi Zelda ensemble et nous étions tous deux sous les ordres d'Axaphat lors du renversement de Loup Gris. Je n'aurais jamais fait cela ! Cela pourrait profiter à cette infâme ordure. N'oubliez pas les tortures que mon peuple a subies !
- Je le sais Prince Fénix, mais il faut que je sois sûre. Zelda m'a envoyé dans votre château pour vous prévenir que l'Inquisitrice a été dépêchée. Luellala est une personne que peu de gens connaissent, elle est neutre et a été vivement recommandée par Wynn, le Ministre du Trésor.
- J'en ai souvent entendu parler, elle est sans pitié avec ses « victimes »... Je crois que le Prince LostSoul avait fait appel à ses services, une enquête rondement menée à ce qu'il paraît. Mais entre une enquête sur un vol de fûts de bière et un double meurtre, il y a une différence énorme, je crains que les relations diplomatiques entre les contrées en soient durement altérées.
- Ithylia regarda droit dans les yeux de Fénix, elle savait qu'il était sincère. Ils avaient grandi ensemble, ils avaient connu la guerre ensemble, depuis le temps qu'ils se côtoyaient, il leur était difficile de se mentir, bien que leurs destins les séparent. Ithylia était devenue la conseillère de la Reine Zelda et Fénix était devenu Prince, se démarquant parmi tous en levant la révolte des Kérotakis contre la tyrannie de Loup Gris, combattant la terrible Rincevent jusqu'alors gouverneur Kérotakis implacable et menant la grande bataille aux côtés d'Axaphat. Fénix était l'un des sept guerriers de la fameuse bataille de la Plaine Ardente, bataille qui mit le tyran en fuite et Zelda sur le trône d'Arcadia.
- Et quand l'Inquisitrice viendra-t-elle me voir ? demanda Fénix.
- Je crois qu'elle est partie à Klingsor pour l'instant, répondit Ithylia, mais cela ne me dit rien qui vaille...
- Pourquoi cela ?
- Je ne sais pas, l'intuition féminine sans doute...

Pendant ce temps-là, les troupes du Capitaine Danatos arrivaient en vue de Klingsor. La nouvelle s'était vite répandue : le Seigneur Cerber était décédé, et Zelda avait fait envoyer cent hommes de la forteresse d'Abranax pour prêter main forte au peuple de Schädel. Les attaques incessantes des hommes de Loup Gris se faisaient de plus en plus oppressantes, un peu d'aide suite à l'assassinat du Prince serait la bienvenue. Danatos avait eu les ordres directement de l'Intendant du royaume, le Comte de Lothringen, lui demandant de porter secours aux Schädel et à Dortarius, l'Intendant de la contrée, mais, de plus, il avait pour mission d'escorter l'Inquisitrice afin qu'elle mène l'enquête sur la mort de Lord Cerber et de Cyrus, un messenger du Prince Fénix. Les soldats et l'Inquisitrice Luellala voyaient au loin la citadelle. Des gardes les attendaient sûrement, une armée comme celle-ci ne passant certainement inaperçue. Une heure plus tard, la troupe arrivait aux portes Sud de la ville.

– Halte ! cria le garde. Que venez-vous faire ici ?

Il se tourna vers une sentinelle et hurla d'appeler le Capitaine Molok.

Luellala et Danatos attendirent. Par les portes, le Capitaine Molok s'avança vers la petite armée, Danatos s'avança vers lui et lui tendit la main.

– Molok ! Ça fait longtemps !

– Danatos ! Quel plaisir ! Que venez vous faire ici ? Depuis trois jours, l'humeur s'est assombrie...

– Lothringen nous a donné ordre de vous prêter main forte. À ce qu'il paraît, vous en avez grand besoin.

– Oh que oui !

En dévisageant Luellala, il renchérit :

– Les troupes des soldats d'Éon engagent maintenant des femmes !

Luellala, discrète mais quelque peu vexée par ce petit capitaine, renchérit sèchement :

– Je suis Luellala, Inquisitrice du royaume. Je viens enquêter sur la mort de Cerber et de Cyrus et, que cela vous plaise ou non, mon mandat royal me donne autorité sur vous, cher Monsieur. Alors, un peu plus de respect envers les dames !

– Pardonnez-moi, rougit Molok, je me demandais ce qu'une femme pouvait faire au milieu de tous ces hommes.

Molok fit signe aux gardes d'ouvrir les portes de la cité.

– Je vais vous emmener vous présenter à Dortarius ! Entrez vous autres ! Bienvenue à Klingsor !

Il se retourna vers son compagnon :

– Merci mon ami d'être venu. Votre présence redonnera du courage à mes hommes. Nous avons déjà eu cinq attaques en deux jours. Loup Gris profite de la mort du Prince Cerber pour réduire nos défenses. Le salaud !

Ils entrèrent tous dans la citadelle, pas question qu'ils laissent leurs armes, les soldats allaient prendre un peu de repos. Les deux capitaines et l'Inquisitrice commencèrent à entrer dans la ville quand un homme se détacha des troupes.

– Capitaine ! Quels sont les ordres ?

– Qui est-ce ? demanda Molok.

– Le Lieutenant Adim, mon second, répondit Danatos.

Adim regarda Molok, celui-ci tendit la main.

– Enchanté Lieutenant ! Maintenant, vous êtes sous mes ordres. Que vos troupes prennent un peu de repos car les nuits sont longues ici. Préparez deux factions, vous prêterez main forte au Capitaine Vulcan à la Porte Nord. Prenez une vingtaine de vos hommes. Pour le reste, nous verrons cela avec le Capitaine Danatos.

– Reçu mon Capitaine !

Luellala et les deux gradés commencèrent à se diriger vers la demeure de feu Cerber.

Adim regarda s'éloigner l'Inquisitrice ainsi que ses deux compagnons. Il n'aimait pas ce capitaine qui venait de lui parler comme à un vulgaire soldat, lui qui avait tant travaillé pour devenir officier...

Molok présenta Luellala et Danatos au Commandant Ericius, puis retourna à son poste.

– Et bien Capitaine, cela me fait plaisir de voir que nous comptons encore aux yeux de Zelda ! Nous avons subi pas mal de pertes ces derniers jours, votre venue est vraiment inespérée !

Il se tourna ensuite vers Luellala :

– Madame ! Je suis à votre entière disposition, l'un de mes hommes va vous mener à Dortarius, c'est notre intendant et maître de la ville à présent.

– Merci Commandant, répondit l'Inquisitrice.

Elle laissa les deux hommes entre eux, Ericius donna un ordre à un garde et celui-ci l'emmena dans la salle d'audience. Arrivée à celle-ci, Luellala fut étonnée de découvrir une pièce ordinaire : peu de fioritures, des armes ornant les murs et des barreaux fixés aux fenêtres. « Charmant », pensa-t-elle. Au centre de la pièce se trouvaient une table et une chaise, un homme d'une quarantaine d'années y était assis. Celui-ci regarda le garde et lui demanda de les laisser. Il examina l'Inquisitrice, cette petite femme menue aux longs cheveux roux et au regard noir. Il se leva et s'avança vers elle.

– Bienvenue Madame ! Zelda m'a mis au courant de votre venue.

– Merci Dortarius. Alors, que s'est-il passé ?

– Et bien, pour tout vous dire, nous n'en savons rien. Il y a trois jours, la servante du Prince Cerber découvre son cadavre au milieu de sa chambre, il avait été égorgé. Nous ne savons qui a pu faire cela mais nous avons décrété que personne ne sortirait de la ville tant que nous n'aurions trouvé le coupable. Le même matin, mes soldats eurent vent de l'arrivée, la veille au soir, d'un messager de Fénix, mais celui-ci avait également été assassiné, étranglé !

– Étrange... Ce qui m'intrigue le plus, sans vouloir vous offenser, c'est que l'on assassine un simple messager. Pourquoi lui ? Je pense qu'il devait être mêlé à ce meurtre. Quel rôle a-t-il joué, je n'en sais rien. Avez-vous trouvé l'arme du crime ?

– Non ! Nous avons fait fouiller les maisons, mais nous n'avons absolument rien trouvé !

– Et pour Cyrus ?

– À part une belle marque d'un demi centimètre de large autour du cou, nous n'avons rien trouvé !

Luellala eut un court moment de réflexion. Fénix aurait-il commandité ce meurtre ou était-ce Loup Gris ?

– Nous vous avons fait préparer une chambre à l'Auberge du Chat. C'est là que Cyrus a passé sa dernière nuit.

– Bonne idée. Mais avant de me reposer, j'aimerais examiner le lieu du crime.

Dortarius l'emmena jusqu'à la chambre de Cerber.

Luellala l'examina scrupuleusement, elle regarda les plans de la ville, des constructions, sans rien trouver d'intéressant. Elle prit congé de l'Intendant et fut accompagnée à l'Auberge du Chat.

Tyxia attendait l'Inquisitrice, sa venue avait fait le tour de la ville en un rien de temps, mais la plus grande nouvelle était l'arrivée du renfort provenant d'Abranax.

Luellala demanda à l'aubergiste d'avoir la même chambre que le messenger.

– Vous êtes certaine ? demanda Tyxia.

– Oui, ainsi je pourrais m'immerger dans le décor de sa dernière nuit.

– Ambrose ! hurla la tavernière.

– Oui, j'arrive ! dit le vieil homme avec un peu de retard.

– Emmène la dame dans la chambre du messenger, moi, je n'y monte pas !

– Suivez-moi Madame, déclara Ambrose.

Luellala suivit Ambrose à l'étage, montant un simple escalier de bois. La chambre était simple : un lit, une armoire, une table de chevet avec une chandelle.

– Si vous avez besoin de moi Madame...

– Oui, juste une question... Qu'avez-vous vu ?

– Et bien, il est venu il y a trois jours, il faisait nuit. Il m'a dit qu'il avait fait un long voyage. Il m'a donné une pièce d'or pour que je m'occupe de son cheval. Il avait une grosse bourse pleine de pièces d'or, il était riche apparemment...

– Et sa bourse, l'avait-il quand on l'a trouvé ?

– Et bien...

L'homme était gêné, il rougit puis continua :

– Je dois avouer que nous l'avons cherchée avec Tyxia, vous savez, il n'en avait plus besoin et...

– J'ai compris... Et avez-vous vu ou entendu quelque chose ?

– Non, rien. Le Commandant Ericius l'a déjà demandé.

– Merci Ambrose. Je vous laisse tranquille.

Dès que le vieil homme fut parti, Luellala fouilla de fond en comble la chambre, sans rien trouver d'intéressant. Elle questionna Tyxia, les gardes, Molok, Ericius. Personne n'avait rien vu ni entendu. Mais le plus étrange, c'est qu'aucun des gardes n'avait retrouvé la bourse de Cyrus. Même en examinant le corps, déjà en mauvais état, elle ne trouva rien si ce n'est une trace autour du cou, une trace nette.

La nuit commençait à arriver lentement, la température tombait rapidement ici. Elle marmonnait, pensive, elle n'avait rien trouvé, elle était encore au point de départ. Aurait-on tué le messenger pour l'or ? Mais pourquoi ne rien avoir volé chez Cerber qui, lui, avait plus de richesses ?

L'énigme s'épaississait, l'un étranglé, probablement par un fouet, l'autre égorgé au couteau. Et personne qui n'avait rien vu ou entendu...

Marchant lentement dans la rue, Luellala pensait à ce mystère quand elle remarqua une petite fille qui pleurait.

– Pourquoi pleures-tu ?

La petite fille fut surprise que cette femme vienne lui parler.

– Comment t'appelles-tu ? demanda Luellala.

– Je ne dois pas parler aux inconnus.

– Oui, c'est vrai... Je m'appelle Luellala, je suis ici pour enquêter.

– C'est vous que mon papa appelle la « Fouille-Merde » ?

Un léger sourire apparut sur les lèvres de l'Inquisitrice.

– Humm... et bien, je suppose. À vrai dire, je suis l'Inquisitrice de la cour royale. Qui est ton papa ?

– Il s'appelle Yulo, il est garde à la Porte Nord. Il me laisse de temps en temps sortir pour aller cueillir des fleurs pour ma maman, mais il n'a pas trop le droit de laisser les gens sortir à cause des rebelles.

– Et bien, c'est un gentil papa que tu as. Mais toi, comment t'appelles-tu ?

– Je m'appelle Ilona. J'ai sept ans.

– Dis-moi Ilona, pourquoi pleures-tu alors ?

– J'ai peur...

– Peur de quoi ?

– Du Diable, je ne veux pas qu'il revienne.

– Le Diable n'existe pas et si ce sont des rebelles dont tu parles, ils ne reviendront pas de sitôt !

– Ce ne sont pas les rebelles Madame mais le Diable, le vrai, celui qui est habillé tout en noir avec des lunettes toutes noires, même le verre. Il n'y a que le Diable pour avoir ça. En plus, il se déplaçait très vite. Je l'ai vu sauter le mur Est, il était avec une dame avec des cheveux rouges. Il m'a vu, il m'a montré ses couteaux en forme de croissant de lune. Il était habillé bizarrement. C'est le Diable !

Luellala tenait une piste. Ce n'était certes qu'une petite fille mais elle avait vu quelque chose.

– Je ne veux pas qu'il revienne, il m'a fait peur !

– Il ne reviendra pas, je te le promets. Mais tu as vu son visage au diable ou à la dame ?

– Non, ils sont partis rejoindre le cavalier, il avait les chevaux. Le Diable m'a parlé, il m'a dit que je n'avais rien vu, que sinon, il reviendrait pour moi.

La fillette éclata en sanglots, Luellala la serra dans ses bras et, d'une voix douce, elle lui glissa :

– Grâce à toi, je vais pouvoir m'occuper de ton diable, je vais m'en charger, il ne reviendra plus. Promis.

Une femme arriva en courant vers la petite.

– Ilona, lui cria-t-elle, je t'ai déjà dit de ne pas parler aux inconnus !

Elle dévisagea Luellala et comprit, à ses vêtements, qu'il devait s'agir de l'Inquisitrice.

– Oh ! Elle ne vous a pas embêtée Madame ?

– Non, rassurez-vous, Ilona ne m'a pas embêtée.

Luellala reprit sa route vers l'auberge. Quelle aubaine ! Un mystérieux diable noir, une femme aux cheveux rouges et un cavalier... Ce qui est sûr, c'est qu'ils avaient déjà quitté la ville.

Soudain, la cloche de la Porte Nord retentit. Elle entendit l'alerte des gardes, les rebelles attaquaient cette nuit.

– Tenez bon les gars, je n'ai pas envie de rester bloquée ici ! pensa-t-elle.

Les premiers bruits d'armes se faisaient entendre, Luellala pressa le pas. La nuit tombait, elle rejoignait l'auberge.

### Chapitre 3

#### Les Trois Assassins

La puissante cité de Caligos apparaissait aux yeux de Kandjar.

Tout de noir vêtu, il galopait sous le clair de lune.

Il ne fallait pas qu'il s'approche trop près de la ville. Pour cela, il laissa son cheval à l'orée de la forêt alentours, il devait être prudent.

Il y a trois jours, il avait enfin réglé son compte à Cerber. Maintenant, c'était Bathor, oh oui ! Bathor !

Kandjar n'avait certainement pas oublié ses tortionnaires lorsqu'il avait été emprisonné à Abranax avec Larme et Sulanuth. Kandjar se souvint de son arrivée, de sa capture, de ses amis assassinés. Il ouvrit son médaillon, celui-ci contenait le portrait d'une femme.

– Pour toi ! pensa-t-il.

Discrètement, il s'avança vers les murs de la cité, les vêtements que lui avait donnés le Maître lui permettant de rester caché dans la nuit. Grâce au Maître, il avait pu s'échapper avec Sul et Larme, et c'était lui qui leur avait fourni des armes, ils s'étaient entraînés dur.

Chaque soir, les Princes et le Général venaient le torturer pour qu'il dise où se cachait Loup Gris. Kandjar et ses amis ne savaient pas où il se cachait, ils ne le connaissaient même pas. Mais maintenant, c'était différent, tous trois allaient se venger de leurs bourreaux.

Larme, elle, arrivait près de la cité de Elazael. Il était tard dans la nuit, elle entendait la vie nocturne des Alectorius, des rires, de la musique. Ce peuple était un peuple de joyeux fêtards mais de bons agriculteurs. Le Maître lui avait fourni une belle robe, ainsi, elle pourrait se faire passer pour une danseuse. « Les Alectorius sont naïfs » pensa-t-elle. Larme n'avait qu'une obsession : LostSoul. Chaque pensée pour lui lui faisait se souvenir des coups de fouet donnés quand elle était à Abranax avec Sulanuth et Kandjar. Oh, comme elle allait lui faire payer à cette pourriture de LostSoul, lui faire payer chaque larme qu'elle avait versée quand celui-ci lui infligeait le fouet pour qu'elle dénonce un certain Loup Gris. Ah oui, lui aussi, si elle le rencontrait un jour, payerait toute cette souffrance causée par sa faute.

La belle cité d'Oxalite se dessinait sous les yeux de Sulanuth, il devait rencontrer ici l'un des disciples du Maître. Il devait le retrouver à la taverne de La Fleur de Lys.

La pénombre englobait la cité fleurie de Théoaphrodite, Princesse de la contrée et cela donnait à Oxalite une allure de cité intemporelle, ville immortelle d'art et de culture. Sulanuth caressait la bourse que Larme avait dérobée à Cyrus. Le Maître avait dit qu'il allait devenir gênant, « Pas de témoin » avait-il dit. C'est ce dont ils s'occupèrent pendant que Kandjar réglait le compte de Cerber. Avec cet or, il allait avoir les plans de la cité suspendue d'Artagnac, château de la Reine Zelda. La Reine, lui et ses amis s'en moquaient. Le plus important, c'était les Princes et Axaphat car lui et ses sbires avaient tué Touramès, Maelle

Sul, par moment, était en proie aux souvenirs, la Belgique, la Suisse, mais tout cela, c'était avant... Avant que Kandjar ne mène cette expédition, Sulanuth se rappelait la grotte dans laquelle ils étaient entrés, puis l'éclair à l'extérieur, le vent chaud, l'éboulement. Tout s'était accéléré, jusqu'à cette chute interminable pour arriver dans ce monde inconnu. Que leur était-il arrivé ?

Sulanuth repensa encore à l'arrivée de ces chevaux, de la panique, du décès de Touramès, de la fuite de Wynn et des deux autres femmes. Comment s'appelaient-elles déjà ? Puis leurs captures, les geôles d'Abranax, les tortures et enfin le Maître, celui qui avait le visage masqué mais celui qui les aida à sortir de ce trou.

Sulanuth entra fièrement dans la cité. À l'entrée, un garde lui demanda de déposer son arme. Il lui donna son épée et enfin entra dans la fameuse cité d'Oxalite, ville aux multiples secrets. Cette ville allait lui plaire...

Kandjar escaladait les murs de Caligos. Par le passé, il faisait peu de sport, préférant la culture intellectuelle à la culture physique, mais depuis son passage à Abranax, il s'était transformé en véritable dur à cuire. Avec les disciples du Maître, il avait appris à devenir un redoutable guerrier. Kandjar grimpait les derniers mètres restant, il devait être discret, il arrivait enfin sur le chemin de ronde. Les gardes ne l'avaient même pas remarqué. Discrètement, il descendit dans la ville, le Maître lui avait fourni les plans. Kandjar savait où il se trouvait et où il allait.

Larme n'eut aucun mal à entrer dans la cité alectorienne, les gardes pensant qu'elle faisait partie des nombreuses troupes de danseurs qui venaient dans la cité. Son apparence avait été à son avantage une fois de plus...

La ville était animée, on entendait des rires, des chants dans les rues. Les maisons de bois augmentaient l'atmosphère de bien-être qui régnait dans cette population joyeuse. Le vin, la bière coulaient à flot dans les tavernes. C'était une ville de bons vivants mais cela écœurait Larme, elle qui avait été traitée de la pire façon par leur dirigeant. Elle haïssait ses gens.

Notre belle mercenaire gambadait dans les rues, essayant de rejoindre la grande demeure du Seigneur LostSoul. Elle arriva avec une facilité déconcertante à se faire remarquer sans que l'on s'inquiète de sa présence. En profitant, elle longea la grande demeure et y pénétra par une fenêtre laissée ouverte.

Sulanuth était émerveillé, s'attardant pour regarder les nombreux bâtiments que cette cité possédait. Il trouva finalement la taverne de La Fleur de Lys. Une serveuse l'y accueillit et le guida vers une table où on lui servit un repas succulent. Tout était raffiné ici, le vin était un véritable nectar, il se sentait un peu comme chez lui. Une fois son repas fini, il resta attablé, une bouteille d'hydromel posée devant lui. C'était délicieux et cela glissait à merveille dans son gosier.

– Sul, je présume ?

Une voix interrompit ses pensées.

– Vous devez être celui que l'on appelle le « Corbeau Blanc » ?

– Mon nom importe peu, on m'a dit que vous aimiez les plans de châteaux...

– Et moi, je me suis laissé dire que vous aimiez l'or, cher Corbeau.

Sulanuth glissa une bourse d'or au mystérieux « Corbeau », celui-ci lui donna une lourde enveloppe de parchemin.

– Vous prendrez bien un verre ? demanda Sul.

Sulanuth lui servit un verre et ils trinquèrent. Le mystérieux homme de vida d'un trait et prit congé.

– Je dois vous laisser, j'ai d'autres affaires en cours. Ce fut un plaisir, notre ami commun m'avait dit que vous étiez une personne digne de confiance. Transmettez-lui mes amitiés !

– Je n'y manquerai pas ! répondit Sulanuth en souriant.

L'homme quitta la taverne et commença à s'enfoncer dans les rues désertes. Il avait terriblement chaud, des gouttelettes de sueur tombaient de son front, sa vision se troublait... Il ne vit pas que Sulanuth le suivait. L'homme tituba puis s'effondra, empoisonné. Il était trop faible. La dernière chose qu'il vit, c'est le visage de Sulanuth lui déclarant :

– C'est un véritable plaisir de faire affaire avec vous !

Sulanuth reprit la bourse et s'enfonça dans la ville, en direction de la sortie.

La pièce était sale, une puanteur terrible régnait ici, cela devait être dû aux restes de nourritures qui s'entassaient sur la table. Larme pensa qu'il devait s'agir d'une salle de repos pour les gardes. Elle entrouvrit la porte donnant sur le hall, celui-ci était vide. Elle gravit ensuite les escaliers. Le Maître lui ayant fourni toutes les indications nécessaires, Larme savait que la chambre de LostSoul se trouvait au premier étage. Le corridor était sombre, le plancher craquait sous ses pieds, elle devait être prudente. Au fond du couloir, elle distinguait la silhouette d'un garde. Larme prit son fouet, qu'elle avait dissimulé sous sa robe. Il claqua une fois, entourant la gorge du malheureux qui n'eut pas le temps de se débattre. Elle fondit sur lui et lui brisa la nuque. Larme ne regarda même pas le garde, elle devait faire vite. Elle ouvrit la porte qui donnait sur une vaste chambre. Au centre était posé un lit, un homme y dormait paisiblement. Elle reconnut son tortionnaire.

LostSoul se réveilla brusquement. Il distingua une silhouette, une femme d'après son parfum, en train de le bâillonner. Il tenta de se débattre mais elle lui asséna un sérieux coup de poing.

Larme alluma la chandelle posée à côté du lit. LostSoul reprenait ses esprits, il avait le regard terrifié. Larme l'avait attaché et un mouchoir dans la bouche l'empêchait d'appeler à l'aide.

– Tu te souviens de moi au moins ? demanda Larme.

Le Prince d'Alectorius lui fit signe que non.

– Dommage ! Tu avais pourtant bien pris du plaisir à Abranax. Chaque soir, je repense à chaque coup de fouet que tu m'as donné. Et, si je suis là ce soir, c'est pour te les rendre.

Le visage de LostSoul devint blême. Oui, maintenant, il se souvenait. C'était il y a si longtemps...

Les quatre prisonniers, deux femmes et deux hommes, le royaume n'avait pas été construit à cette époque... Ils étaient quatre mais l'une fut tuée par Axaphat. LostSoul se rappelait, ceux-ci juraient leur innocence, juraient qu'ils ne connaissaient pas Loup Gris, délirant à propos d'un autre monde d'où ils seraient venus. Ces prisonniers avaient été une véritable énigme car ils s'étaient évadés au nez et à la barbe de tous les gardes. Et dieu sait que la forteresse d'Abranax en compte des milliers.

Larme brandit son fouet, la lanière déchira la chemise de nuit du Prince. Celui-ci poussa un cri étouffé. Les larmes coulaient sur leurs deux visages, un peu comme s'ils partageaient cette même souffrance... Larme donna un deuxième coup de fouet, ce fut au troisième que le sang commença à couler. Elle hurla de rage et s'acharna tant sur le corps du Prince que celui-ci perdit connaissance. Larme entendit les gardes qui avaient été alertés par son cri, elle paniqua. Elle s'approcha de la fenêtre. Utilisant son fouet comme une corde, elle s'accrocha à une branche non loin et réussit à s'échapper dans la nuit.

La grande bâtisse du Seigneur Bathor se trouvait à quelques mètres. Kandjar s'approchait lentement, les gardes Éons étant réputés comme étant de féroces soldats. Il en distinguait trois devant la porte d'entrée. Kandjar attendait tapi dans l'ombre, comme quand il avait opéré avec le Seigneur Cerber. Deux des gardes tournaient le dos au troisième, c'était le bon moment. Kandjar sortit de son manteau une petite sarbacane, utilisant une fléchette préparée par Sulanuth qu'il souffla en direction du garde isolé. Celui-ci tomba raide mort immédiatement.

– Quel génie ce Sul, pensa-t-il, maintenant les deux autres gardes.

Il s'approcha à pas feutrés vers les deux gardes qui n'avaient pas encore vu le troisième adossé contre le mur, immobile et sans vie. Kandjar sortit ses deux poignards et les leur planta brusquement dans la nuque. L'affaire des gardes étant réglée, après avoir dissimulé leurs corps, il entra dans la demeure du Seigneur des lieux.

C'était une demeure de guerrier. Bathor s'était illustré dans les plus grandes batailles et sa maison lui ressemblait, avec toutes ces armures décoratives et ces diverses armes. Les indications qu'on lui avait données étaient précises. Il monta au premier étage où, au fond du couloir, était posté un garde en faction à l'entrée des appartements du Prince Éon.

– Aznar ? demanda le garde. C'est toi ?

Kandjar avançait toujours.

– Aznar ? redemanda le garde.

Il comprit que ce n'était pas Aznar mais n'eut pas le temps de crier, son agresseur ayant déjà lancé un couteau qui l'atteignit en pleine tête.

Kandjar entra dans la chambre princière, il alluma une bougie et réveilla le Prince.

– Salut Bathor !

Le Prince sortit de son sommeil, tout étonné de voir cet homme ici présent.

– Au revoir Bathor ! déclara Kandjar en plantant l'un de ses poignards dans le ventre du Prince.

Bathor vit son sang couler. Il regarda, horrifié, le visage de son agresseur, celui-ci avait le regard vide. Son assassin brandit son second poignard et ajouta :

– Ça, c'est pour Maelle !

La force du coup décapita le Prince Bathor. Kandjar s'essuya les mains et sortit de la grande demeure sans aucun problème. Puis, il courut à travers les ruelles étroites de la cité, regagnant le chemin de ronde. Un garde cria :

– Halte là !

L'alerte fut déclenchée. Kandjar plongea dans les douves de la cité, l'eau était glacée. Il s'extirpa du liquide et avança vers la forêt. Il avait fait vite, les gardes le cherchaient encore dans les douves. Il regagna son cheval et partit dans la nuit, en direction des Monts Brumeux de l'est.

## Chapitre 4

### Le Conseil

Zelda se tenait au centre de la Salle du Conseil. À côté d'elle, figées comme des statues, se trouvaient ses deux gardes, Aleeva et Windarya. Tout le Conseil était présent : l'Intendant le Comte Zenodote de Lothringen, le Ministre des Finances Wynn, sa Conseillère Ithylia, son Oracle Ambre, les Princesses Théoaphrodite et Alizéa ainsi que les deux derniers Princes, Fénix et Loup, et enfin, le Général Axaphat.

Zelda entama le débat :

– La nuit d'hier fut terrible, nous accusons encore le coup de la mort de Cerber et, de plus, je viens d'apprendre que Bathor a été décapité et LostSoul grièvement blessé. À Caligos, quatre gardes ont été tués et les agresseurs courent toujours.

– Avez-vous fait prévenir l'Inquisitrice ? demanda Wynn.

– Le problème est que Klingsor est assiégé. Il semblerait que Loup Gris ait eu des renforts.

– Des renforts ? Mais d'où proviendraient-ils ? Nous exterminons les rebelles et vous nous dites qu'ils ont des renforts ! s'exclama Lothringen.

– Qu'importe les renforts, nous les écraserons, décréta Axaphat.

– Ah ! L'optimisme du guerrier, soupira Théoaphrodite.

– Bien sûr, ce n'est pas avec vos « artistes » que nous arriverons à exterminer Loup Gris...

– Vous n'avez pas de cervelle Axaphat, seulement des muscles !

– Cela suffit vous deux ! hurla Ithylia, les querelles attendront, nous devons trouver une solution au plus vite !

– Quelle solution ? Négocier. Il en est hors de question parole d'Axaphat ! Ma Reine, je peux faire partir avec moi cinq cents hommes d'Abranax dès ce soir...

– Et qui restera pour protéger le royaume ? reprit Alizéa. Vous n'êtes qu'un lourdaud !

– Et depuis quand les femmes connaissent-elles quelque chose à l'art de la guerre ?

– Axaphat !

– Excusez-moi Zelda...

– Je pense qu'Axaphat n'a pas tort, nos guerriers doivent défendre Klingsor, interrompit Fénix. Nos populations peuvent très bien se défendre elles-mêmes...

– Merci Fénix. Pour les autres contrées oui, mais pour les Ayrius...

– Axaphat ! Gardez vos commentaires pour vous ! hurla Zelda

– Je peux mettre à disposition cinquante hommes, déclara Loup.

– Pareil pour les Kérotakis !

– Idem pour moi ! dit Alizéa.

– Et bien, cinquante cerveaux de plus pour Axaphat, s'il n'y voit pas d'inconvénient.

– N'en rajoutez pas Princesse Aphrodite, interrompit Ithylia.

– Et bien cinq cents plus deux cents font sept cents. Ma foi, c'est une belle armée.

Zelda fixa les deux princesses et, vu le regard qu'elle leur lançait, ce n'était pas le moment de se moquer du Général.

– Axaphat, je vous donne carte blanche, déclara la Souveraine. En attendant que vous régliez cette affaire, Ithylia s'occupera d'Abranax.

– Et pourquoi pas moi ? Après tout, je suis l'Intendant...

– J'ai besoin de vous ici, mon cher Comte.

– Par contre, tout cela va nous coûter cher, interrompit Wynn.

– Voilà que Gripsou s'en mêle !

– Axaphat ! Vous avez beau être mon général, je vous demande de réserver votre mauvaise humeur à vos soldats !

Ambre avait gardé le silence tout le long de la séance, discrète, en retrait dans un coin de la pièce. Elle se leva soudainement.

– Je ressens le danger, d'autres viendront agrandir l'armée du tyran...

Toute l'assemblée regardait l'Oracle, plus aucun bruit ne se faisait entendre.

– Les hommes de l'Empereur sont nombreux mais il n'est qu'un pion. Celui qui se cache derrière le masque commande. Il a des mercenaires, ils sont d'en haut !

Ambre poussa un cri de douleur, sa robe se déchira, comme si elle avait reçu un coup de fouet invisible. L'Oracle s'évanouit, Ithylia et Wynn bondissant de leurs chaises pour lui porter secours.

- Que l'on appelle Nyu, d'urgence ! hurla Wynn aux deux gardes.
- Faites venir la Guérisseuse, ordonna Bunny à l'un des gardes postés dans le couloir.
- Je pense que l'on ferait mieux de renforcer la sécurité, faire venir des renforts, dit l'Intendant.
- Vous n'allez pas croire ces sornettes, Lothringen !
- Axaphat, sachez que j'ai grande considération de la moindre vision d'Ambre...
- L'Intendant qui assiste la Reine par voyance ! Il n'est guère étonnant que le royaume aille si mal !
- Arrêtez tous les deux, interrompit Théoaphrodite.
- Le ton monta, les incessantes querelles reprirent de plus belle.
- STOP ! Vous me fatiguez ! Les ordres ici, c'est moi qui les donne ! Lothringen, vous aurez une sécurité renforcée ; Wynn, cela coûtera ce que cela coûtera ; Ithylia ira à Abranax ; et vous autres donnerez des hommes à Axaphat afin de libérer Klingsor ! ...Et Nyu, où est-elle ?
- Ici ma Reine ! J'ai fait porter Ambre au dispensaire pendant votre querelle, mais j'ai déjà à faire avec LostSoul. Alors, si vous le permettez, je retourne à mes malades.
- Allez-y Nyu !
- Zelda, vous permettez ? Je dois parler à Nyu...
- Faites donc Wynn... Laissez-moi seule... Ithylia, reste !
- Tous s'en allèrent, laissant Ithylia avec la souveraine et ses gardes.
- La gestion d'Abranax, c'était du travail d'intendance et non de conseil, déclara Ithylia.
- J'ai une confiance aveugle en toi, je pense que tu t'en sortiras très bien.
- Vous savez que je n'en ai aucune pour lui.
- Lothringen. Je sais bien ce que tu en penses, à force de me le répéter... Mais c'est un très bon Intendant.
- S'il n'était pas là, nous nous entendrions mieux.
- Tu te fais des idées Ithylia, il nous a été d'une aide précieuse plus d'une fois.
- Je sais ma Reine, mais il s'absente de plus en plus souvent, il est fourbe...
- Va savoir Ithylia... Puisses-tu avoir tort !
- Ithylia quitta la pièce, laissant la souveraine avec ses deux gardes.
- Et vous, qu'en pensez-vous ?
- Ithylia n'a pas tort, je n'apprécie pas beaucoup l'Intendant, cependant les paroles d'Ambre m'ont, ma foi, aussi effrayée.
- Et pour toi Windarya ?
- Hum, oui, les mercenaires et ce « masque »... Cela laisse présager une sombre machination.
- Oui, cela m'inquiète. Les espions que j'ai fait envoyer dans le royaume depuis la mort de Cerber ne m'ont pas encore donné de nouvelles. Si les visions d'Ambre sont exactes, il y aurait quelqu'un au-dessus de Loup Gris... Qui ?
  
- Wynn, il faut que je te parle...
- Qu'y a-t-il Nyu ?
- C'est LostSoul... Il délire. Il parle d'un prisonnier torturé et tué par erreur par Axaphat.
- Et ?
- J'ai essayé de comprendre ce qu'il marmonne. Il parlerait de prisonniers qui seraient venus en haut. Tu crois que cela pourrait être eux ?
- Je ne sais pas, Nyu. Luellala les a bien cherchés mais ce qu'ils sont devenus... Tués ou dans les rangs des rebelles, je ne sais pas...
- On ne sait jamais Wynn. C'est étrange, très étrange... Depuis notre arrivée ici, je me demande toujours ce qu'ils sont devenus.
- Moi aussi, mais nous le saurons un jour... Du moins, je l'espère...

## Chapitre 5

### Le Sacrifice de Yulo

- Dortarius ! Vous ne comprenez pas ! Il faut que je quitte cette ville au plus vite : les assassins de Cerber et Cyrus ne sont plus ici !
- Madame, ne voyez-vous pas que la ville est assiégée ? Vous avez beau être mandatée par la Reine, je ne peux vous laisser sortir ainsi, c'est beaucoup trop dangereux pour la population comme pour vous.
- Les assassins courent encore, Dortarius !
- Il en est hors de question ! Votre enquête est achevée, vous n'avez plus aucun pouvoir !
- Je représente l'Ordre Royal. Laissez-moi sortir, c'est un ordre !
- Sachez ma chère que, lors d'un siège, c'est la loi martiale qui prime. Je n'ai que faire de vos menaces. Zelda en personne me demanderait la même chose, je le lui refuserais.
- Loup Gris a mené son plan à bien... Ne pensez-vous pas qu'il ait pu envoyer ses mercenaires dans d'autres contrées, générant le même chaos ?
- Je m'en fous ! Ma cité est assiégée ! Assiégée ! Vous comprenez ?

Luellala quitta l'Intendant, irritée. Elle comprenait la situation mais, sachant que les tueurs avaient quitté la ville, elle n'avait qu'une obsession : quitter elle aussi cette ville où elle ne servait à rien. Mis à part le soutien psychologique qu'elle apportait à Ambrose... Mais... Elle devait partir de cette cité coûte que coûte ! Cela faisait deux jours que celle-ci était assiégée et les renforts fraîchement arrivés ne suffisaient pas. Les soldats avaient l'impression que les rebelles étaient de plus en plus nombreux, le moral des troupes était au plus bas et la population se demandait si les vivres allaient être suffisants pour tenir.

Luellala regagna l'auberge où Ambrose faisait le ménage tandis que Tyxia la regardait continuellement d'un sale oeil. Elle se sentait prisonnière dans cette cité. L'histoire des lunettes noires titillait sa curiosité. Et si c'était eux ? Ses amis disparus... S'ils étaient devenus mercenaires. Cela voudrait dire qu'ils auraient énormément changé...

L'inactivité devenait insupportable, il fallait qu'elle sorte avant de devenir folle. Elle avait bien une idée : trouver le père d'Ikona, un certain Yulo. S'il arrivait à faire sortir une fillette, il pourrait bien la faire sortir, elle...

Dans l'après-midi, elle partit rejoindre Adim, le beau lieutenant. Durant le trajet vers la ville, ils avaient beaucoup sympathisé. Il semblait être un homme fantastique bien loin du rustre militaire.

Adim était fort occupé mais, voyant l'Inquisitrice, il eut un sourire radieux.

- Oh ! Bonjour Madame !

- Bonjour Lieutenant...

- Vous venez remonter le moral des troupes. On en a grand besoin !

- Hum ! Vous savez, rester bloquée ici n'est pas ce qu'il y a de plus réjouissant pour moi non plus !

- Je m'en doutais... Et votre enquête ?

- Mon travail ici est terminé, il est clair que les assassins ont quitté la ville. J'aimerais bien partir moi aussi mais...

- Interdiction de sortir de la ville, je le sais...

- Dites-moi, mon cher Adim, y aurait-il parmi vos hommes un certain Yulo. J'aimerais bien m'entretenir avec lui.

- Un problème ?

- Non, non. J'ai pour lui un message de sa fille... Rassurez-vous !

- Je vais vous le faire appeler...

Adim ordonna d'appeler le garde en question, qui arriva peu de temps après... Yulo parut surpris de voir l'Inquisitrice en personne. Adim les laissa seuls. Le garde ne semblait pas rassuré de voir cette femme devant lui.

- Il y a un problème Madame ?

- Non Yulo... J'ai parlé à votre fille Ikona et...

- Oui, je sais ! Vous mettez votre nez partout ! Laissez ma famille tranquille, on n'a rien fait !

- Pourquoi êtes-vous sur vos gardes ? Je ne fais que mon travail.

- Et moi, le mien, protéger la ville !

- Vous pourriez me rendre un grand service, ainsi qu'à la cité, en m'aidant à la quitter...

- Vous êtes folle ! Jamais de la vie !
- Vous faites bien sortir votre fille...
- Oui, mais seulement par temps calme ! Là dehors, l'ennemi est devant la porte !
- Si je ne sors pas, l'ennemi pourrait entrer dans la ville...
- Je ne peux pas, je serais exécuté !
- Alors, nous serons exécutés ensemble ! J'ai escorté moi-même cette femme, je peux vous dire qu'elle en vaut la peine !

Yulo fut très embarrassé de constater que son supérieur avait tout écouté de la conversation. Luellala, elle, regardait l'officier tout en souriant.

- Je vous avais bien dit que je n'avais pas confiance en vous, rigola Adim. Si vous ne voulez pas devenir prisonnière de l'ennemi ou être tuée, il va vous falloir une bonne diversion. Et la diversion, c'est ma spécialité ! Vous ouvrirez la porte Yulo, c'est un ordre !

Le garde regarda son supérieur, l'ai incrédule. Soit il était fou, soit complètement stupide !

- Mais mon Lieutenant...

- C'est un ordre Soldat ! Vous comprenez ?! Un ordre !

- Vous feriez ça pour moi ?

- Bien sûr que oui, ma chère. Et puis... il faut bien que quelqu'un aille quérir des renforts, et vous faites partie de la cour royale.

Ainsi fut établi un plan : cela se passerait vers la fin de l'après-midi. Et il était hors de question que l'Inquisitrice se charge d'un quelconque bagage car il faudrait faire vite.

Le soleil baissait à l'horizon. Entre les deux portes nord, Adim arriva, tenant un cheval par la bride.

- C'était le cheval de Lord Cerber... Il vous sera plus utile qu'à lui à présent...

- Merci Adim.

En gage de remerciement, l'Inquisitrice déposa un baiser sur sa joue.

- Je parlerai de votre bravoure à Zelda.

Elle regarda ensuite Yulo et ajouta :

- Ne vous inquiétez pas, vous aussi aurez droit aux honneurs de la Reine.

Yulo ne répondit pas.

- Prête ?

- Oui ! Et vous Lieutenant ?

- Je sortirai le premier, ces barbares se jetteront sur moi. Comptez jusqu'à quatre et foncez dans la masse, droit devant !

Il se tourna vers Yulo et ajouta :

- Si je ne suis pas revenu quand vous aurez compté jusqu'à dix, vous fermerez la porte. Compris ?

Yulo acquiesça d'un signe de tête. Luellala, elle, concentrait toute son attention sur la porte...

- Prêt ? Un, deux, trois...

Le garde ouvrit la porte, Adim chargea, l'épée au poing, en hurlant : « Et in Arcadia Ego ! », le cri de guerre des chevaliers du royaume.

- Un...

La cloche de l'alerte de la cité retentit. Les barbares, voyant le militaire sortir en furie, coururent vers lui. Adim les entraîna sur le flanc gauche, le massif montagneux de la forteresse le gênant un peu.

- Deux...

L'Inquisitrice et le garde entendaient les sentinelles de la cité arriver vers eux.

- Trois...

Luellala regarda Yulo tristement, celui-ci fermait les yeux. Elle comprit qu'il était lui aussi en train de se sacrifier car, même si Adim était tué ou torturé par les rebelles, ce ne serait rien comparé au traitement que lui subirait... celui que les Schädel réservent aux traîtres.

- Quatre...

Elle s'élança, puis plongea dans la masse, les yeux fermés. La peur au ventre, elle sentait que des mains essayaient de l'agripper mais le cheval galopait encore et toujours, sans s'arrêter, pas même gêné par les corps que ses sabots piétinaient.

Le Capitaine Vulcan arriva en courant avec ses hommes. Quelle ne fut pas surprise de trouver le garde qui tenait la porte ouverte !

- Fermez cette porte !

– Sept !

– C'est un ordre !

– Huit !

Les gardes se ruèrent sur Yulo, le désarmant, tandis que l'un d'eux fermait la porte.

– Pourquoi diable avez-vous ouvert cette porte ?

– Pour que la femme puisse sortir... Le Lieutenant m'en a donné l'ordre.

– Où est-il ?

– Il est dehors, parti faire diversion.

– Mais je suis entouré de fous ! Gardes ! Placez cet homme aux arrêts !

Les camarades de Yulo l'empoignèrent et lui firent traverser la ville, l'humiliation et le déshonneur venant s'ajouter à l'emprisonnement vers lequel ils l'emmenaient... Devant chez lui, il aperçut Ilona, en pleurs à la vue de son père emmené par les gardes.

– Papa !

La fillette courut vers son père mais l'un des gardes l'en empêcha, la frappant au visage. Yulo poussa un rugissement de rage. On pouvait l'humilier mais toucher à sa famille, non ! Il se débattit, sa force décuplée par la colère, faisant tomber les deux gardes qui l'entraient, et fondit sur le fautif, lui assénant plusieurs coups de poings et le rouant de coups de pieds. L'autre soldat le frappa dans le dos et Yulo lui rendit son coup. Mais une douleur le paralysa brusquement, celle d'une dague plantée dans le dos... Il s'effondra aux pieds de sa fille, sentant la vie le quitter. Les yeux embrumés par les larmes, son dernier regard fut pour elle...

Luellala galopait toujours, droit devant et le plus vivement possible, comme pour chasser de son cœur la tristesse qu'elle ressentait en pensant à Adim et à Yulo...

Au bout de quelque temps, elle s'autorisa à regarder en arrière. De loin, la cité ne semblait pas être envahie, bien qu'elle puisse apercevoir une troupe de rebelles amassée en son coin. Le vent soufflait, caressant son visage, funeste messenger faisant parvenir jusqu'à elle les cris de douleur de son beau lieutenant...

## Chapitre 6 Vers les Brumes

Sulanuth gravissait lentement la longue route sinueuse des Monts Brumeux. Au sommet se trouvait une plaine, la Contrée Oubliée. Il voyait au loin se profiler les sinistres ruines du château du Maître. L'environnement n'était pas gai mais c'était mieux que les geôles d'Abranax. Larme l'attendait sur le perron de la porte principale.

– On ne pensait plus te voir, tu es en retard.

– Le chemin a été long. Et puis, Oxalite est une belle ville, elle vous plairait à tous les deux.

Ils partirent tous les deux rejoindre Kandjar dans la Grande Salle. Le château était vétuste et petit mais le Maître leur en avait fait cadeau. C'était devenu chez eux. Kandjar se tenait près de la cheminée, écrivant dans un petit carnet rouge. Ce carnet, il avait réussi à le garder même pendant sa captivité. C'était un bien précieux à ses yeux. Lorsqu'il vit arriver ses amis, il le ferma brusquement.

– Toujours avec ton carnet Kand ? Je me demande si un jour, tu nous le laisseras lire ?

– Peut-être un jour, à ma mort, peut-être... Ça c'est bien passé pour toi ?

– Le contact est tombé raide quand il m'a vu.

– Toujours autant d'esprit, Sul ! rigola Larme.

Sulanuth sortit une grande enveloppe de son manteau. Il en sortit une grande carte, qu'ils examinèrent longuement tous les trois.

– C'est bien ce que je pensais !

– Qu'est-ce que tu pensais Kand ? demanda Sulanuth.

– Il y a une porte au Château Suspendu...

– Une porte ? Vers notre monde ?

– Oui Larme, vers chez nous... Regardez le passage vers la bibliothèque...

– Tu veux que l'on retourne là-haut ? Il n'y a que des ruines maintenant...

– Moi oui, mais toi et Sul êtes libres de votre choix.

– Tu en as parlé au Maître, Kand ?

– Je ne pense pas, répondit Sul.

– Non, effectivement.

– Tu as raison Kandjar, on a payé notre dette envers lui et notre vengeance est terminée, ajouta Larme.

– Il reste Axaphat !

– En tentant de tuer LostSoul, je me suis fait plus de mal que je n'ai pu lui en faire. En se vengeant, on aggrave notre situation...

– Tu as raison Larme. Hein qu'elle a raison Kand ?

– Elle a raison. Occupons-nous de retrouver cette porte.

– Et nous rentrerons chez nous ! Et si Axaphat passe par là, nous nous en occuperons tous les trois.

– Oui, tous les trois, ajouta Larme.

Luellala arrivait en trombe devant la demeure royale.

– Que l'on m'amène à Zelda !

– Il est tard Madame !

– Je suis Luellala, Inquisitrice Royale, revenant de la Cité de Klingsor. Deux personnes ont donné leur vie pour que je sois ici ! Alors, ouvrez-moi cette satanée porte !

Le garde s'exécuta, elle entra dans le château. Après avoir parcouru tout le château jusqu'à la Salle du Trône, elle fut surprise de voir qu'elle était reçue par l'Intendant.

– Je veux voir Zelda !

– Il est tard ma Chère !

– Je veux voir la Reine !

– Ne faites pas de caprices, je suis Intendant et, donc, je suis également votre supérieur. Alors, je vous ordonne de me dire tout ce que vous avez appris.

À contre cœur, elle lui raconta tout ce qu'elle savait, les trois mercenaires, le siège de la cité, le sacrifice d'Adim et Yulo. Le Comte fut surpris d'entendre l'exploit du lieutenant. Il lui confia, à son tour, le malheur qu'avait subi les Éons et les Alectorius, mais également la levée de l'armée du Général.

– Ils vont venir ici ! J'en suis certaine !

- Vous êtes ici dans le château le mieux gardé du royaume. Et j'ai eu, par la Reine, l'honneur de pouvoir m'occuper de la citadelle d'Abranax. Au départ, elle voulait envoyer Ithylia pendant l'absence du Général mais, après avoir négocié, je pars demain. Vous êtes entre de bonnes mains !
- Klingsor est réputé pour être « imprenable » et ces mercenaires ont bien réussi à y pénétrer.
- Peut-être, mais ici, c'est différent ! Allez vous reposer !

Luellala prit congé de l'Intendant. Elle rejoignit une chambre préparée pour elle. En fermant les yeux, elle revoyait les visages d'Adim et de Yulo mais, au réveil, ce fut deux visages amis qu'elle retrouva, ceux de Wynn et Nyu.

- Bonjour ! On est venu dès que l'on a su que tu étais revenue, sourit Nyu.
  - Ça va ? demanda Wynn.
  - Merci d'être venu. Oui, je vais bien. J'ai peut-être trouvé une piste sur nos compagnons de voyage mais, les connaissant, cela ne leur ressemble guère. Kandjar, Sulanuth, Larme et Maelle sont devenus des mercenaires.
  - Pour Loup Gris ? s'étonna Nyu.
  - Je ne sais pas.
  - De toute façon, tout le monde change un jour ou l'autre, mais en es-tu sûr ? rétorqua Nyu.
  - Au signalement qu'une petite fille m'a fait, je ne connais que Kandjar qui puisse porter des lunettes de soleil dans ce monde. Il était accompagné d'une femme et d'un homme.
  - Ils sont trois dans ta version. Mais où est la quatrième ? redemanda Wynn.
  - Je ne suis pas certaine mais, si c'est leurs oeuvres, ma foi, c'est une véritable hécatombe qu'ils nous ont faite ! Cerber, Bathor, LostSoul. N'oublions pas Cyrus le messager.
  - Et un espion de Zelda, ajouta la guérisseuse, mort empoisonné, il y a deux jours à Oxalite.
  - Qu'importe si ce sont eux ou non, mais je pense qu'ils vont venir ici. Ils ont réussi à entrer dans toutes les citadelles sans se faire voir, on ne sait pas où donc ils pourraient se cacher.
  - Et bien, nous nous occuperons d'eux, répondit Wynn.
  - Zelda sait que je suis revenue ?
  - Oui, répondit le Ministre, elle voudrait te parler dès que tu le peux. Axaphat est parti ce matin avec une armée de sept cents hommes, ils vont délivrer Klingsor.
  - Les rebelles sont nombreux dans les montagnes, ils sont avoir du mal !
  - Ambre a eut une vision là-dessus. Mais le plus étrange, c'est qu'elle confirme tes doutes sur nos amis devenus mercenaires, elle parle seulement de trois mercenaires venus « en haut ». Or, il manque une personne. Mais le plus inquiétant est que Loup Gris et les mercenaires seraient à la solde d'un mystérieux homme masqué. Nyu s'occupe d'elle en ce moment.
  - Mais elle va beaucoup mieux, elle tient compagnie à LostSoul qui, lui, est encore faible.
- Aleeva entra dans la chambre, elle regarda froidement l'Inquisitrice puis le Ministre du Trésor et la Guérisseuse.

- La Reine veut vous voir !

Ses deux amis prirent congé d'elle, qui dut se préparer hâtivement. La guerrière la conduisit jusqu'à l'antichambre de la souveraine.

- Alors, quelles sont les nouvelles ?

À la vue de la Reine, l'Inquisitrice s'inclina devant elle.

- Relevez-vous ! Après votre exploit d'hier, vous méritez que ce soit moi qui m'incline devant votre bravoure. Lothringen m'a raconté ce qui vous est arrivé avant qu'il ne parte. Je suppose que vous savez pour Bathor et LostSoul ?

- Oui ma Reine, je suis également au courant pour votre espion à Oxalite. Vous m'en voyez navrée.

Luellala raconta tout depuis le début à Zelda : son arrivée, son enquête, le siège, l'exploit d'Adim et le sacrifice de Yulo. Elle fit une description des trois mercenaires, sans aller dans les détails toutefois. Après tous ces événements, il serait mal venu d'expliquer que son Inquisitrice, sa Guérisseuse et son Ministre du Trésor sont venus fraîchement d'un autre monde avec des mercenaires comme amis.

- Que comptez-vous faire maintenant ?

- Traquer ces mercenaires, Majesté !

- Avez-vous une idée d'où ils peuvent se cacher ?

- Je n'en ai pas la moindre.

Dans la pièce se trouvait une carte du royaume. Luellala la regardait négligemment quand, soudain, une idée lui traversa l'esprit.

- Dites-moi ma Reine, qu'y a-t-il derrière la barrière montagneuse de l'Ouest ?

– Ma foi, on appelle cela le Royaume des Brumes. D'après la légende, Arcadia était en fait le Royaume des Morts. Lors de l'arrivée des premiers exilés, ils réussirent à éloigner l'Armée des Ombres. Ces « morts-vivants » étaient gouvernés par un nécromancien très puissant, Taciturnus. Il fut mis en exil au-delà des montagnes par Anargaël, le premier roi d'Arcadia. Mais le Nécromancien lança une malédiction sur le Roi : sa première fille, Anissa, devint aveugle et il le força à lui donner la Princesse. On raconte que la Princesse prit un livre de magie et enferma l'esprit du Nécromancien dans un médaillon. L'Armée des Ombres devint ainsi de la brume, restant toujours auprès de leur maître.

– Et si nos mercenaires se cachaient là-bas ?

– Vous n'y pensez pas ! Il faut être fou pour aller vivre dans les brumes.

– Pourquoi pas ?

– Et bien, si vous avez envie d'y aller, faites-le, mais revenez entière. J'ai perdu assez de monde comme ça !

– Je peux aller avec elle ?

– Ithylä ! Tu m'as harcelée pour que tu restes auprès de moi. Et tu me demandes de partir à l'aventure avec l'Inquisitrice ? Je ne te comprends pas.

– Ce n'était pas pour rester avec vous mais pour éloigner Lothringen de vous. Et puis, Wynn restera à vos côtés.

– Si cela te fait plaisir, et bien vas-y ! Windarya partira avec vous, pour votre sécurité, je l'exige !

Ithylä lança un clin d'œil à l'Inquisitrice et à la guerrière amazone, qui le lui rendirent.

– Je vous donne trois jours, pas un de plus. Vous savoir dans cette zone me fait froid dans le dos.

Luellala se tourna vers ses deux nouvelles compagnes de voyage :

– En route Mesdames ! Direction, les Brumes !

## Chapitre 7

### La Bataille de Klingsor

Au début de la nuit, le Général Axaphat avait réuni ses troupes, un total de sept cents hommes près à délivrer la citadelle de feu Cerber. La route fut longue, très longue. Durant le trajet, il y eut peu de paroles, le Sous-Général Oliterre était intransigeant sur la discipline. Au côté d'Oliterre chevauchait Xyfray, Intendant du royaume de LostSoul, tandis que les Princes Loup et Fénix encadraient le célèbre Général.

L'aube était déjà présente et la grande armée arrivait déjà vers les frontières Schädel. Une majeure partie des soldats était des sujets du Prince Bathor. Tous avaient donné le meilleur d'eux-mêmes pendant la marche nocturne afin d'aller le venger, encadré par son meilleur ami, le Général Axaphat.

– Halte, hurla Oliterre, prenez un peu de repos, la journée va être longue !

Oliterre, Xyfray, Axaphat et les deux princes en profitèrent pour peaufiner leur plan de bataille. Au nord, Axaphat ira avec cent cavaliers, au nord-est cinquante soldats et cinquante archers iront bloquer les rebelles avec le Prince Loup, tandis que Fénix ferait la même chose au sud-est avec le même nombre d'hommes et Oliterre se chargerait de la charge de cavalerie sud avec cent cavaliers également. La tâche la plus difficile revenait à Xyfray, il devait libérer le massif montagneux de l'ouest avec pas moins de trois cents guerriers.

Le soleil se levait à l'horizon et déjà les troupes se divisaient, le signal de départ avait été convenu. Lors de la charge donnée par Axaphat au nord de la cité, le temps donné devait permettre à Xyfray d'avoir déjà entamer les hostilités dans les montagnes.

Les troupes du commandant alectorien commencèrent à contourner les collines du sud afin de ne pas être vues. Les rebelles ne sont peut-être pas très bien organisés mais Oliterre avait conseillé d'être prudent. La montagne ne faisait pas peur à Xyfray et ses hommes, souvent ils allaient s'entraîner vers les Monts Brumeux de l'est. Le chemin sinueux de montagne se dessinait sous leurs yeux et les troupes gravissaient lentement le sentier.

Il devait être onze heures, toutes les équipes étaient en place, Xyfray avait réussi à éliminer les premières sentinelles. Onze heures trente, les premiers combats commençaient en montagne. Onze heures quarante, Axaphat lâchait ses cavaliers...

– Pas de quartier ! hurlait Axaphat.

Loup voyait les hommes déchaînés du Général se lancer dans la plaine.

– Sergent ! Donner l'assaut !

– En avant, hurlait Fénix à ses hommes, pour l'honneur des Kérotakis !

– Et in Arcadia Ego ! cria Oliterre.

Les rebelles qui entouraient la cité furent surpris de l'attaque, les cloches retentissaient à l'intérieur de la forteresse, ils n'avaient guère le choix, affronter une armée royale totalement déchaînée ou affronter une pluie de flèches provenant de la cité.

– Par là, hurla un des rebelles à ses compagnons.

Il n'eut pas le temps de faire deux mètres et une flèche le transperçait. Les renégats furent médusés de voir des murs de soldats surgir des collines. Il était midi et Klingsor était libérée, Danator sortit de la forteresse et s'avança auprès du Général.

– Les mines, mon Général ! Ils arrivent par les mines.

– Prévenez le Sous-Général Oliterre, qu'il bloque le chemin qui mène à la Cité, les Princes viendront avec moi.

Pour Xyfray, cela ne s'était pas si bien passé que ça, il avait perdu une cinquantaine d'hommes quand il découvrit le premier refuge, qui n'était en réalité qu'un avant-poste.

– On est attaqué Monseigneur !

– Parfait, déclara Loup Gris. Tout se passe comme prévu.

– Ils ont libéré la Cité, nous devons fuir !

– Pas de fuite, s'égosilla Loup Gris en brisant le crâne du malheureux avec sa hache. Il essuya son arme puis, regardant le spectacle qui se donnait plus bas, il déclara à ses hommes :

– Préparez-vous, ce serait dommage de mourir sans avoir combattu !

Xyfray peinait à monter, ses hommes se faisaient malmener par des archers récalcitrants. Il fallait trouver un moyen, et vite, sans quoi les quelques tireurs postés en hauteur allaient avoir raison de son armée.

Une flèche siffla à l'oreille d'Axaphat, elle alla se planter dans l'oeil d'un soldat placé juste derrière lui. D'autres flèches suivirent, le Général eut juste le temps de se protéger derrière un rocher. En regardant vers la cité, il apercevait enfin les Princes Loup et Fénix arriver avec leurs armées.

– Préparez-vous, la tâche va être plus difficile que prévue, Loup Gris veut du sang ! Il en aura !

– Regardez Général, cria un garde, ils arrivent aussi par le nord-ouest !

– Que les braves se battent jusqu'au dernier souffle ! Ils n'auront jamais Klingsor ! En formation !

Les soldats se protégeaient tant bien que mal avec leurs boucliers, créant ainsi une masse compacte. Les archers royaux étaient gênés par les rochers, essayant de couvrir la lente avancée des guerriers. Ce fut lorsqu'ils arrivèrent à quelques mètres de l'entrée de la mine que tout s'arrêta. Les soldats se regardèrent ébahis puis, quelques secondes plus tard, une meute de rebelles fondit sur le groupe. L'affrontement fut d'une violence inouïe, les troupes royales eurent raison des hommes de Loup Gris mais ce fut au prix de lourdes pertes.

Xyfray, lui aussi, avait perdu près du tiers de ses troupes, il apercevait le camp ennemi et une silhouette tristement célèbre, l'ancien Empereur : Loup Gris.

Loup Gris voyait arriver Xyfray et ses hommes venant de la droite. En bas, Axaphat avait déjoué son embuscade, la fin se faisait sentir dans les rangs de la rébellion, mais leur chef était étrangement confiant.

– Axaphat ! Finissons-en !

Les combats cessèrent, le Général arriva sur-le-champ, Loup Gris empoigna sa lourde hache et Axaphat son épée. Le duel commença, les coups portés étaient violents et puissants, tous regardaient ce combat titanesque. Le Général trébucha, il évita de justesse un coup de hache, Loup Gris était essoufflé, il avait beau être un bon guerrier, le poids de son arme le fatiguait de plus en plus. Axaphat profita de ce moment de faiblesse pour le tenir en joue avec sa lame collée contre sa gorge. L'ancien despote rigola fort.

– Tu crois que c'est la fin de vos ennuis en me tuant. Ce ne sera que le début, je suis un saint à côté du Maître !

– Quel maître ?

– Et vous êtes tombé dans son piège ! Tu devais venir me tuer, cela faisait partie du plan, tu as perdu au moins la moitié de tes hommes !

– De quel piège parles-tu ?

– Tu n'es qu'un imbécile Axaphat !

Le regard de Loup Gris devint tout noir.

– Maître, la première phase est terminée !

À la vue de cette scène, Axaphat lui trancha la tête d'un coup sec. En se détachant du corps, elle roula au pied du Général mais, à la surprise générale, Loup Gris s'adressa à son bourreau.

– Les ennuis ne font que commencer Axaphat, le Maître arrive, il vient reprendre ses droits. C'est son homme de main qui va s'occuper de toi, comme il l'a fait pour Cerber et Bathor !

Le rictus aux lèvres, il poussa un rire démoniaque avant de s'éteindre définitivement au moment où Axaphat broya son visage avec le talon de sa botte.

Loup Gris était mort maintenant, le Général regarda les hommes tout autour de lui. Tous ne savaient pas comment réagir devant cette scène, où un mort avait encore la parole, annonçant la venue d'une personne encore pire que Loup Gris lui-même.

## Chapitre 8

### La Marche des Brumes

Luellala, Ithylia et Windarya avaient chevauché toute la matinée. Après avoir quitté le château royal d'Artagnac, puis ayant passé la citadelle d'Abranax, la compagnie avait traversé la plaine désertique en direction de la cité de feu Bathor.

Les trois femmes se posaient pas mal de questions sur ce qu'elles allaient trouver là-haut dans les brumes, sur les légendes concernant Taciturnus. Cela avait occupé la majeure partie du voyage. Il était à peu près treize heures lorsqu'elles arrivèrent à proximité de Caligos. Elles allaient en profiter pour prendre un peu de repos avant de reprendre la route.

Bunny connaissait bien la cité, elle emmena ses compagnes de voyage auprès d'une auberge. Le chemin avait été long, il était temps pour elles de se restaurer.

Lothringen arrivait à la lourde porte de la citadelle. Le garde avait été impressionné par son arrivée, tous s'attendaient à voir arriver l'Intendant mais ils ne pensaient pas qu'il allait venir en armure. Celle qu'il portait était sombre, magnifiquement ornée.

– Regarde, c'est de l'écaille de dragon, souffla un garde en voyant passer devant lui le Comte de Lothringen.

L'armure donnait à l'Intendant une fière allure, une allure mystique de guerrier d'autrefois, du temps des nombreuses légendes, du temps de la guerre contre le Nécromancien Taciturnus.

– Mes hommages, Monseigneur ! Nous sommes honorés de votre présence. Je me nomme Yumemi, Commandant en second des généraux Axaphat et Oliterre. En leur absence, c'est moi qui gère la citadelle, bien qu'étant une femme, j'ai la confiance de mes supérieurs.

– Plus maintenant ! Montrez-moi mes quartiers !

– Vous ne voulez pas que je vous présente ?

– Tous me connaissent ici ! Si ce n'est pas le cas, ils l'apprendront à leurs dépens !

À ces mots, Yumemi frissonna, elle n'arrivait pas à regarder l'Intendant dans les yeux, il ne pouvait fixer son médaillon. Ce médaillon semblait le regarder, aspirer son âme. Yumemi se sentait étrange, comme si sa volonté disparaissait au fur et à mesure qu'elle fixait le pendentif. Il ne vit pas que Lothringen emboîta un masque sur son casque.

– Je suis à vos ordres, Maître, déclara soudainement Yumemi.

Lothringen se mit à psalmodier des paroles incompréhensibles. Tous restaient comme hypnotisés par le charisme soudain de l'Intendant. Le ciel s'assombrit.

– Soit, mon berger, Kandjar ! Amène-moi mes troupes. Je t'attends. C'est un ordre !

Larme, au même moment, fut surprise du changement soudain de Kandjar qui, le regard vide, quitta la pièce pour aller en dehors du château. Il prit son cheval et, tout en partant vers l'Ouest, elle eut l'impression que les brumes le suivaient, telles des troupes suivant son général. Larme hurla de peur lorsqu'elle vit des squelettes apparaître des brumes. Sulanuth accourut, il resta hébété de voir ce spectacle macabre suivant leur ami.

– Mon Dieu ! dit-il.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Larme en se blottissant contre Sul.

– Je comprends mieux pourquoi Kandjar allait seul aux entretiens avec le Maître, sinon nous serions comme lui.

– Où va-t-il ?

– Je ne sais pas Larme, je ne sais pas. Mais une chose est sûre, nous ferions mieux de ne pas rester. Nous partirons demain.

Les trois voyageuses durent interrompre leur repas, la foule était paniquée dehors. Ithylia sortit, la population accourait de partout.

– Que se passe-t-il ?

– Les brumes, Madame ! Les brumes ! Fuyez !

– Les filles, venez ! dit-elle à ses deux compagnes.

Sortant difficilement de la ville, les trois voyageuses restèrent bouche bée devant un spectacle hallucinant. Les brumes descendaient lentement de la montagne. Au loin vers l'ouest, le ciel s'assombrissait, un vent chaud soufflait.

– Seigneur Jésus, jura Luellala.

– Seigneur qui ? demanda Ithylia.

– Rien...

Windarya dévisagea l'Inquisitrice puis, regardant Ithylia, elle demanda :

– On retourne au château ?

– Vous faites de que vous voulez, moi, je continue. Je veux avoir le cœur net. Il s'est passé quelque chose là-haut !

– Luellala a raison, bien que j'aie envie de retourner près de Zelda.

– L'un de vos amis a des problèmes, interrompit une voix derrière elles.

– À qui parler-vous, Monsieur ? demanda Windarya.

– À celle qui vient d'au-dessus...

– De quoi parlez-vous ? demanda Ithylia.

– C'est de moi dont il parle... Qui êtes-vous ? déclara Luellala.

– Je m'appelle Nathan. J'ai peut-être perdu la vue à ma naissance mais je vois des choses encore.

– De quel ami me parliez-vous ?

– Celui qui a les couteaux, celui qui vous a emmené jusqu'à notre monde.

– Kandjar ?

– De qui parle-t-il ? questionna Ithylia.

– Je vous expliquerai les amies. Qu'est-il arrivé à Kandjar ?

– Son âme a été prise. Il est prisonnier d'une entité ancienne.

– Et les autres ? Savez-vous où sont les autres ?

– Je ne sais pas, je ne vois que lui, guidant les créatures des ténèbres...

L'homme quitta l'Inquisitrice tandis que Windarya et Ithylia la dévisagèrent.

– Je crois que vous avez des choses à nous dire.

Luellala rentra dans l'auberge. Elles s'assirent et écoutèrent le récit de l'Inquisitrice. Elle raconta sa vie à Rouen, le site où tous s'étaient rencontrés, l'expédition organisée par Kandjar dans le pays Cathare, la découverte d'une grotte, puis l'explosion dehors, comme si la montagne se fermait derrière eux, puis l'avancée dans le noir, puis la chute. Une chute interminable pour atterrir en Arcadia. Fraîchement arrivés, elle et ses compagnons furent attaqués par les troupes d'Axaphat. Ils durent se séparer quand Touramès fut tué.

Ithylia fut horrifiée d'entendre le meurtre de leur ami Touramès par les troupes royales. D'après l'histoire, elle comprit que tous étaient arrivés pour la prise de pouvoir de Zelda. Windarya en déduisit que ses amis disparus avaient dû être fait prisonniers par Axaphat ou Loup gris. L'Inquisitrice leur raconta même ses efforts pour les retrouver puis leur intégration, à Wynn, Nyu et elle-même, dans la vie du château.

Luellala se sentait comme une enfant qui venait d'avouer une bêtise. Ithylia la regarda en souriant, puis la pris dans ses bras.

– On va retrouver tes amis, ma Sœur !

Luellala fondit en larmes, Windarya la réconforta en lui tapant sur l'épaule.

– Ce n'est pas tout Ithylia...

– Qu'y a-t-il ?

– Je crois bien que mes amis disparus sont les assassins que je recherche.

– Nous l'avions compris, ajouta Windarya. Mais comme a dit l'homme tout à l'heure, il est sous l'emprise d'un démon ou d'autre chose de maléfique...

Oliterre pressait ses hommes, Klingsor fraîchement libérée. Ayant pris un peu de repos, ils repartirent pour Abranax. Le brouillard était monté, Axaphat pestait contre cette satanée purée de pois. Mais Oliterre savait que les révélations de Loup Gris avaient sérieusement inquiété le Général.

– Ce brouillard ne me rassure pas, déclara Fenix.

– J'ai encore l'impression d'entendre Loup Gris, pesta le Général.

– Les hommes sont inquiets, ajouta Loup.

– Et le lieutenant, comment va-t-il ? demanda Axaphat.

– Il est encore dans le chariot, il se remet de ses blessures, déclara Xyfray. Ce Adim a la peau dure, et une sacrée tête brûlée !

– Affronter seul les troupes ennemies, pour une femme, je ne sais pas si c'est de la bravoure ou de la stupidité !

– D'autant plus que cela a coûté la vie à un garde, ajouta Loup.

– Oui, peut-être mais j'aurais préféré qu'il fût tué. On ne sait pas s'il a parlé à l'ennemi, répondit froidement Axaphat.

– C'est d'un brave dont vous parlez, enchaîna Fenix, affronter ces barbares, j'appellerais cela un exploit.

– Moi, ce que j'appelle un exploit, c'est un homme qui vous parle alors qu'il a été décapité. Je suis inquiet, oui, car depuis que nous sommes partis, cette fichue brume s'est levée et...

Axaphat s'interrompit. Tous venaient de constater que les brumes avançaient, l'épais nuage était devant eux maintenant. Filant vers l'ouest, tous regardaient cet épais nuage. Le Général montra sa peur pour la première fois à ses hommes quand un visage se forma dans le nuage, un visage que tous connaissaient, celui de Loup Gris, qui s'adressa à Axaphat.

– Ça t'épate, hein Axaphat ?!...

Puis la brume partit au loin, continuant sa route sur les plaines des Nystrium.

Zelda regardait à sa fenêtre, le ciel s'assombrit, Wynn et Aleeva étaient à ses côtés. Elle regardait les nuages qui s'étaient formés soudainement. Au loin, elle voyait Abranax, comme si la citadelle était le centre de ce phénomène. Les éclairs au loin donnaient un aspect apocalyptique à ce paysage.

Zelda tenait fortement la main de son Ministre, comme pour se rassurer mais Wynn cachait son inquiétude, tout comme Aleeva. Nyu interrompit leur contemplation du paysage en faisant irruption dans la pièce.

– Venez vite ! Ambre est en transe, je ne sais plus quoi faire !

Tous les quatre coururent jusqu'au dispensaire.

– Il est là, il est là, il est là !! répétait-elle.

– Qui est là ? demanda Nyu.

– Le mal absolu...

Zelda prit la main de l'Oracle, elle était bouillante.

– Parle-moi Ambre. C'est moi, ta Reine ! Zelda...

– Le mal absolu, hurlait-elle à pleine gorge.

Elle s'assit brusquement sur le lit. Tous étaient effrayés d'entendre parler Ambre avec une voix grave d'homme.

– Tu veux savoir qui je suis, Zelda ? Ton pantin de Wynn m'appelle Satan dans son monde mais ici, j'ai un autre nom, celui qui te faisait peur quand tu étais petite...

– Ta... Taa... Taciturnus ? répondit la Reine.

– Bravo ! Tu sais ce que je veux ?

– N... Non ! ?

– Reprendre mes droits sur mes terres ! Ton abruti de Conseiller m'a permis de renaître en prenant son corps, en l'envoyant dans la citadelle. Cela me permet de recréer mon armée d'antan. Tu vas mourir Zelda. Ici, c'est le Royaume des Morts. C'est l'Enfer, Wynn ! Je t'enverrai mon bras droit, tu le connais bien, c'est lui qui vous a amené ici.

– Kandjar ?

– Oui, mon berseker préféré, un écorché vif, un homme sans âme, avec une sensibilité à fleur de peau. Mes troupes l'ont formé, c'est un tueur né ! Au fait, tu as parlé à Zelda de ta vie d'au-dessus ?

Zelda dévisagea soudainement Wynn, le ricanement diabolique de Taciturnus lui fit froid dans le dos. Ambre s'évanouit de nouveau.

– De quoi parle-t-il, Wynn ?

Et ainsi, dans le dispensaire, Wynn et Nyu racontèrent tout à la Reine. Et Aleeva écoutait religieusement leurs histoires.

## Chapitre 9

### Première Retrouvaille

- Il y a du bruit Sul !
- Hum ? bougonna Sulanuth.
- J'ai entendu du bruit, j'ai peur.
- Mais non, Larme, j'ai rien entendu.
- Kling !
- Tu as entendu ?
- Quoi ?
- Kling !
- Sulanuth bondit de sa couche, il empoigna une épée.
- Kandjar ? C'est toi ? Viens, on va voir !
- Larme prit son fouet. D'un pas hésitant, ils descendirent à l'étage inférieur.
- Chut ! Écoutons.
- Les deux compères entendaient des voix. Sulanuth fit signe de la main qu'il allait voir. Descendant plus bas, il aperçut trois ombres. Larme, le regardant de loin, vit ses doigts lui indiquant trois personnes.
- Il y a quelqu'un ? demanda l'une des trois personnes.
- Derrière toi, Windarya !
- Sulanuth vit une femme armée d'une épée se retourner violemment et ainsi débuta un duel. Mais, la troisième personne interrompit le jeune guerrier dans son élan.
- Futur Bodhistava, arrête !
- Ces mots... Cela faisait longtemps qu'on ne l'avait appelé ainsi. Windarya et Sul rengainèrent leurs épées, il s'approcha de cette personne.
- Luellala ! C'est toi ?
- Oui, gros nigaud !
- Larme, vient vite !
- La conseillère et la garde virent la jeune femme sortir de l'ombre. Elle dévisagea Ithylä.
- Ithylä, Windarya, je vous présente Larme et Sulanuth, mes amis dont je vous ai parlé. Où sont Kandjar et Maelle ?
- Maelle est morte, répondit Larme, assassinée sous les yeux de Kandjar par Axaphat alors que l'on était emprisonné et torturé. Kandjar, lui, est parti, emportant les brumes avec lui. Il est sous l'emprise du Maître.
- Qui est ce maître dont vous parlez ? demanda Ithylä.
- Celui qui nous a fait sortir d'Abranax avant que nous ne soyons mis à mort par vos princes, déclara Sul.
- Qu'avez-vous fait pour être emprisonné ?
- Rien, justement ! On venait juste d'arriver dans votre monde. Votre Général nous a pris pour vos rebelles, tirant un carreau d'arbalète dans le dos de mon ami Touramès qui tentait de fuir comme Wynn, Nyu et toi...
- C'est votre Maître qui vous a ordonné de tuer les Princes ? demanda Windarya.
- C'est Kandjar qui donne les ordres du Maître, il nous a interdit de le rencontrer.
- Je reconnais son instinct protecteur.
- Pourquoi avoir tué Cerber, Bathor et le messager ?
- Cyrus était un espion du Maître, comme le « Corbeau Blanc ». Nous ne devons pas laisser de traces. Cerber, Bathor, LostSoul et Fenix sont ceux qui nous torturés à Abranax. Ils ont fouetté Larme jusqu'au sang... et moi, ils m'ont marqué au fer rouge...
- Sulanuth ouvrit sa chemise et montra aux trois femmes ses cicatrices.
- C'est inhumain ! déplora Ithylä.
- Ce qui est inhumain, c'est de condamner des innocents sans procès, répondit froidement Larme.
- Vous comptiez rester cachés longtemps ici ?
- Non, Kandjar avait prévu de retourner chez nous avant que...
- Avant que quoi ? demanda Luellala.
- Avant qu'il ne soit sous l'emprise totale du Maître. Je l'ai vu hier, le regard étrange, partir. C'est lui qui a emmené le brouillard d'ici, j'ai vu des squelettes qui prenaient vie.
- Savez-vous où il est allé ?
- Non mais je sais qu'avant, il voulait aller à Artagnac.
- Au château royal ?! s'étonna Windarya.
- Oui. Il a découvert qu'un dernier passage existe dans le château, derrière le mur de la bibliothèque.

– Comment l'a-t-il appris ? demanda Windarya.

– En consultant les plans. Le Maître nous fait fournir tous les renseignements que l'on désire, dit Sul.

– Que savez-vous de ce maître Luellala ?

– Peu de choses. Je pense que Kandjar a dû écrire sur lui, il note tout dans son carnet. Il l'a toujours avec lui, sauf cette fois-ci !

Sulanuth s'approcha de la cheminée, il prit le carnet posé dessus et le tendit à Luellala.

– Ce château appartient au Maître, il nous l'a offert, ajouta Larme. Mais j'ai quand même peur ici, surtout au sous-sol, il y a plein d'inscriptions étranges.

– Je peux aller voir ? questionna Ithylia.

– Oui, venez ! Vous avec peut-être faim. Sul, prépare-leur peut-être à manger.

– Oui, je te remercie.

Les trois femmes accompagnèrent Larme dans les sous-sols. Après avoir descendu des escaliers, elles arrivèrent dans une grande pièce où se trouvait un autel. Larme alluma les torches.

– Mon Dieu ! s'exclama Windarya.

– Oui Bunny, c'est l'Arcadien Antique. Oh !

– Quoi ? demanda Luellala.

– Windarya, tu ne reconnais pas ce blason ?

– Qu'y a-t-il, Ithylia ?

– Nous sommes dans la demeure d'un nécromancien, Taciturnus ! Une vieille légende arcadienne. D'après celle-ci, au départ, Arcadia était le Royaume des Morts, il fut chassé de ses terres et est venu s'exiler ici. D'après cette même légende, son esprit fut enfermé dans un médaillon par Anissa, la fille du Roi qui, pour que personne ne retrouve ce lieu, se volatilisa pour devenir brouillard.

Luellala montra un coffret vide à la compagnie.

– Apparemment, quelqu'un a trouvé ce lieu.

– Oui, mais qui ?...

Windarya remarqua l'énorme chevalière que portait Larme.

– Où avez-vous eu ceci ? demanda-t-elle.

– C'est Kandjar qui l'a trouvé ici même, il me l'a donnée.

– Je peux l'examiner ?

– Oui, tenez.

Windarya faillit s'évanouir lorsqu'elle reconnut le sceau gravé sur l'anneau.

– L'insigne de Lothringen ! Ithylia, Luellala, regardez.

– Et moi qui l'ai envoyé à Abranax !

– C'est mieux qu'il ne soit pas à Artagnac.

Windarya rendit l'anneau à Larme, regarda sévèrement l'Inquisitrice et la Conseillère puis elles remontèrent à l'étage supérieur.

Elles ingurgitèrent le frugal repas que Sulanuth leur avait préparé, Larme leur installa de quoi dormir. Après s'être raconté leurs aventures, ils allèrent se coucher. Désormais, elles n'étaient plus trois mais cinq ! Ithylia avait promis à Larme et Sul la grâce royale s'ils les aidaient dans leur quête.

## Chapitre 10

### Le Carnet

Ithylia n'arrivait pas à dormir, toutes ces révélations avaient mis ses sens en éveil. Luellala et Bunny dormaient à poings fermés, Sul ronflait et Larme dormait d'un sommeil agité. Elle se leva et prit le carnet appartenant à ce fameux Kandjar, l'assassin de Bathor et Cerber. Elle s'approcha de la cheminée et commença la lecture.

Lundi 24 avril 2006

Je viens de rencontrer ce fameux Monsieur Bettex. Son état de santé s'aggrave de jour en jour. En septembre dernier, je voulais organiser cette expédition dans les montagnes de Bugarach mais le temps et mon manque d'organisation m'avait obligé à repousser ce projet. D'après mon étude sur Rennes-le-Château, je suis en mesure d'affirmer que ce mystère ne cache pas un trésor en lui-même mais un passage vers, je l'espère, un autre monde. Ce passage indiqué « Tombeau du Christ », car, à proximité, se trouve le tombeau de Joseph d'Armatie qui, d'après la légende, reposerait près de son fils défunt.

Mardi 6 mai 2006

Je rentre d'une reconnaissance du terrain, je peux enfin organiser cette expédition le mois prochain, pour le week-end de Pentecôte. De plus, j'ai eu l'autorisation de Mélanie, la webmaster de S.net, il me faut peu de monde afin que ce week-end ne tourne pas à une rencontre banale. Je veux garder le sérieux de cette aventure.

Nyu et Wynn sont au courant de mon projet depuis longtemps, Sulanuth et Touramès sont prêts à me rejoindre, j'aimerais bien que Valmcgowan soit des nôtres et, si elle peut se libérer, Luellala serait un plus.

Jeudi 18 mai 2006

Valmcgowan ne peut pas venir, je suis déçu, mais il m'a conseillé d'inviter Larme. Elle a dit oui sans hésiter. Donc, mon équipe est au complet : Wynn, Nyu, Sulanuth, Touramès, Larme, Maelle (ma petite amie) et moi-même.

Ce qui m'inquiète le plus est la tournure que prend en ce moment notre monde, les États-Unis viennent d'envahir la Syrie. Hier, un attentat a éclaté à Paris, le gouvernement, soutenant la politique des États-Unis, a mis la population musulmane dans une colère noire.

Lundi 22 mai 2006

Les tentatives diplomatiques de ramener le calme ont échoué, j'ai un très mauvais pressentiment pour la suite des événements. Hier, à Lyon, une bombe a été découverte à la raffinerie de Feyzin et les forces de l'ordre sont omniprésentes dans le pays.

Une majeure partie des pays du Moyen-Orient a décrété qu'elle était prête à faire des représailles aux pays belligérants et l'ONU démontre encore une fois son incompétence.

Vendredi 2 juin 2006

Je suis dans le train. Dans la gare, j'ai été fouillé de fond en comble, par peur des attentats, qui sont de plus en plus nombreux. Demain, je serai avec mes amis de S.net, j'ai hâte de faire cette expédition. Si ma théorie et mes angoisses sont fondées, je pourrai trouver l'entrée du passage, nous pourrions peut-être nous abriter si les menaces de l'Iran sont réelles.

Samedi 3 juin 2006

Nous sommes dans le Bugarach. Je m'éloigne des autres pour écrire ces quelques lignes. Tous sont en effet pas rassurés des événements présents. Nyu me fait remarquer que mardi 6 est une date inquiétante : 6/6/6, soit 666, le chiffre de la Bête. Mes sens sont tout affolés... mais qui vivra verra.

Lundi 5 juin 2006

Notre train a été réquisitionné par l'armée, de violents affrontements ont eu lieu alors que nous étions dans la montagne. Ce qui nous force à rester un jour de plus. Sulanuth nous a conseillé de nous abriter dans cette grotte que j'appelle « le Passage ». Nous aurons un train vers dix-huit heures, ce qui nous laisse le temps de profiter d'une journée supplémentaire.

Mardi 6 juin 2006

C'est à six heures du matin que nous fûmes réveillés par une violente explosion, l'onde de choc a obturé la sortie. Nous avons essayé de débloquent le passage mais les blocs sont trop lourds. Mais, au lieu de mourir bêtement ici, nous avons décidé de continuer.

Quelque part,

Le Maître vient de me rendre mon carnet, tant de choses se sont passées. Le tunnel nous mena au plus profond de la montagne, vers un lac. Mais ce lac est une sorte de porte, nous avons glissé jusqu'à un monde étrange, encore médiéval.

Notre groupe a dû se séparer : Touramès a été assassiné par un général du nom d'Axaphat et Sul, Larme, Maelle et moi-même avons été faits prisonniers. Nous avons été torturés, Maelle a été égorgée sous mes yeux par un prince nommé Bathor. Je me vengerai de ces barbares.

Je ne sais pas ce que sont devenus Nyu, Luellala et Wynn mais j'espère qu'ils sont en bonne santé. Souvent, j'ai prié pour eux...

J'ai parlé au Maître, il nous a permis de nous entraîner à devenir des guerriers. Sulanuth a appris à connaître les plantes d'ici et est devenu un véritable génie de l'empoisonnement et une véritable fine lame. Larme, elle, maîtrise à merveille le fouet tandis que mon entraînement m'a permis de devenir un as du camouflage et la maîtrise des couteaux et poignards n'a plus de secrets pour moi. J'ai interdit à Sul et Larme de rencontrer le Maître. Il a déjà une ascendance sur moi, et je ne veux pas qu'il les manipule comme il le fait avec moi.

J'ai parlé au Maître de mon désir de retourner chez moi mais se sera au prix fort. Nous devons tuer les princes auparavant. Bathor et Cerber ne sont pas un problème pour moi, LostSoul est réservé à Larme et Fenix pour Sulanuth. Pour les trois autres, ils ne nous ont rien fait, mais la tête que je voudrais ajouter au palmarès est celle d'Axaphat.

Le Maître m'a permis d'avoir déjà pas mal de renseignements, il ne se doute pas que, dès que j'aurai localisé une porte, je quitterai ce monde. Il ne se doute de rien, j'ai appris à lui camoufler mes pensées, il croit me contrôler mais c'est faux !

J'ai découvert un artefact qui peut le tuer, une dague en cristal qui, d'après les écrits de la salle du sous-sol, est le seul objet pouvant le détruire. J'ai également découvert une chevalière en or, je l'ai offerte à Larme, cela lui a remonté le moral.

Je suis un meurtrier maintenant, j'ai assassiné trois personnes en moins de trois jours : Cerber et Bathor ne sont plus. J'ai également tué le messager de Fenix, notre contact, il ne faut pas laisser de traces. Larme n'a pas réussi à le tuer, je m'en suis chargé. Elle n'a pas non plus réussi à tuer LostSoul, je la comprends. Après tout, mes amis ne sont pas des meurtriers, il n'y a que moi qui sois devenu comme cela.

J'ai découvert un passage dans le château d'Artagnac, il faut fuir vite car il a repris de l'emprise sur moi.

Ithylia referma le petit carnet, elle comprenait mieux maintenant. Larme la fixait.

– Je ne me serais pas permise de faire cela.

– Je voulais savoir...

– Qu'allez-vous faire de lui, si vous le trouvez ?

– Kandjar... Je l'aiderai...

– Il n'est pas mauvais, nous savons que c'est le Maître qui...

– Je sais Larme, je sais... Lui seul a la solution à notre problème. Nous devons à tout prix le retrouver.

## Chapitre 11 Le Règne de la Terreur

Luellala réveilla toute la compagnie dans le château.

– Le soleil ne s'est pas levé, nous devons rejoindre Zelda ! Si même notre astre commun ne s'est pas levé, c'est que l'heure est grave.

– Il est trop tôt, gémit Larme.

– Oui, je suis d'accord avec Larme, répondit Sulanuth.

– En route ! déclara Windarya.

– Plus vite nous serons partis, mieux ce sera, répondit Ithylia.

– Debout tout le monde ! Larme, Sulanuth, vous avez prêté serment, nous devons y aller !

– Nous ne partirons pas le ventre vide ! rétorqua Sulanuth.

Larme prépara un frugal repas puis, après cela, la compagnie descendit le sentier menant à la plaine.

– Tout d'abord, nous ferons escale à Elazael, dit Ithylia

– Pourquoi pas Caligos ? C'est le chemin le plus court pour Artagnac, demanda Sulanuth.

– Nous passerons par Elazael, puis Gallia, Oxalite puis Essirog. Je préfère par des chemins détournés.

– Ainsi, nous sommes moins prévisibles, ajouta Larme.

– J'ai appris à faire confiance à l'instinct d'Ithylia, rétorqua Luellala.

– Tu écoutes vraiment n'importe qui, rétorqua Sulanuth.

– En route, ne perdons pas de temps !

– Tu m'as l'air mal en point Loup Gris ! déclara Lothringen en le regardant porter sa tête au creux de sa main.

– Hum ! C'est Axaphat !

– Je sais ! Je t'ai ramené à la vie afin que tu conduises mon armée à la victoire.

– Et votre fou ? dit-il en regardant Kandjar. C'est lui que vous préférez ?

– Oui mais ce n'est pas moi qui ai perdu la tête, répondit sèchement Kandjar.

– Bien répondu, mon ami ! Kandjar a une mission autre, il est mon assassin, il est plus agile que toi, il a été formé par les meilleurs, n'est-ce pas Rincevent ?

– Je lui ai enseigné l'art du couteau, mon cher, déclara Rincevent.

– Je ne t'ai pas trop manqué.

Loup Gris regardait Rincevent. Son état de putréfaction était déjà bien avancé.

– Ah oui ! J'ai oublié quelque chose !

Le mage sombre psalmodia quelques phrases. Un nuage noir se forma dans la pièce. Lorsque celui-ci s'atténua, la tête de Loup Gris avait repris sa place et Rincevent, sa forme humaine.

– C'est beaucoup mieux comme ça ! Loup Gris, maintenant, mène mon armée à la victoire. Kandjar, tu t'occuperas de Zelda, tu me ramèneras la couronne d'Arcadia.

– Oui Maître, déclarèrent les deux hommes.

Kandjar sortit de la pièce, Loup Gris regarda le Maître.

– Et lui, il est ?

– Vivant ! Oui Loup Gris !

– Oui, mais vous n'avez pas peur qu'il nous trahisse ?

– Je le contrôle, bien que ce soit plus compliqué qu'avec vous !

– Pourquoi ?

– Il n'a plus d'âme, c'est un berseker.

– Un tueur sauvage ! Il reste néanmoins dangereux.

– Je m'occuperai de lui après. S'il meurt, je pourrai le contrôler encore mieux, mais le laissant à l'état de liberté, il reste beaucoup plus efficace. Mène mon armée aux portes d'Artagnac !

LostSoul reprenait ses esprits. Il fixait Nyu en train de s'occuper d'Ambre, qui lui paraissait mal en point.

– Nyu !

– Oui LostSoul ! Heureuse de vous voir en meilleure forme. Zelda va être heureuse de vous savoir ainsi.

– Que s'est-il passé ? Je me souviens de cette folle, puis, plus rien... Depuis combien de temps suis-je ici ?

– Assez longtemps ! Un grand malheur est arrivé. Bathor n'a pas survécu, mais le pire, c'est que Taciturnus s'est éveillé.

– Taciturnus ? Le nécromancien de la légende ?  
– Oui Prince. Abranax est entourée de brume. Certains ont vu des squelettes prendre vie, il a menacé Zelda en utilisant Ambre comme porte-parole.  
– Je veux voir Zelda !  
– Reposez-vous encore, je vais lui faire savoir que vous êtes sorti de votre coma.  
Nyu fit appeler un garde. Quelques minutes plus tard, la Reine lui apparaissait, accompagnée d'Aleeva.  
– LostSoul ! Je suis si heureuse !  
– Nyu m'a fait savoir vos tourments.  
– Oui. C'est un grand malheur et nous ne savons pas comment éradiquer cette vermine.  
– C'est surprenant, je dirais !  
– « Surprenant » n'est pas le mot que j'emploierais. « Inquiétant », oui. Wynn étudie dans la bibliothèque.  
– Lothringen, où est-il ?  
– Taciturnus a pris possession de son corps. Ithylia est partie enquêter avec Bunny et Luellala, Ambre est mal en point, Axaphat et ses troupes ont subi de lourdes pertes lors de la libération de Klingsor... Bref, ce n'est pas une ambiance très réjouissante.  
– Oui, j'imagine. J'irai prêter main forte à Wynn.  
– Reposez-vous !  
– L'heure n'est plus au repos pour moi.  
Zelda regardait le prince, elle lui lança un sourire mais, dans son esprit régnait la peur d'un ennemi jusqu'alors inconnu...

Ithylia regardait derrière elle les montagnes qui furent brumeuses autrefois mais elle ne s'apitoya pas. Tous continuèrent leur chevauchée.

– Luellala, que va-t-il arriver à Kandjar ? demanda Sulanuth.  
– Éh bien, ta question me gêne... Il a tué pas mal de monde et, d'après la Conseillère de Zelda, lui seul aurait la solution pour éradiquer qui vous savez. Pour répondre à ta question, la Reine sait être clémente quand il le faut. Mais là...  
– Mais d'abord, votre ami n'est pas le problème majeur, ajouta Windarya.  
– Le chemin va être périlleux, déclara Ithylia Je pense que le temps va jouer en notre défaveur. Nous devons rejoindre le château d'Artagnac au plus vite, nous devons couper à travers les marais.  
– Et si nous croisons la Sorcière ! s'exclama Windarya  
– La Gitane ? s'étonna Larme. Elle est un peu gâteuse mais pas méchante. C'est une amie.  
– Vous avez de drôles de fréquentations ! rajouta Windarya. Vos amis, Luellala, m'étonnent de plus en plus, mais agréablement.

Kandjar se trouvait à quelques pas du château. La mission que lui avait confiée Taciturnus était périlleuse mais pas impossible. Combien pouvaient-ils être ? Cent, deux cents soldats ? Tout ça pour une misérable couronne.

– Maudit mort-vivant ! pesta-t-il. Dès que j'en aurai fini, je remontrai. Enfin, si je le peux.  
Lançant son grappin à la fenêtre, il commença à escalader le mur du château. En tournant la tête, il pouvait apercevoir l'armée morte-vivante de Loup Gris qui s'avançait au loin.

– Ma Reine, hurla Aleeva. L'armée de Taciturnus arrive, notre guetteur nous affirme que Loup Gris est à la tête.

– Mon Dieu ! Si on ne peut plus tuer nos ennemis ! ! !  
– Éh bien, je le tuerai une seconde fois, rétorqua Axaphat. Oliterre et Xyfray préparent une offensive, Loup et Fénix préparent une défense.  
– Axaphat ! Je crois que vous n'avez rien compris, ce sont des morts-vivants, on ne peut les tuer ! déclara Wynn.  
– LostSoul m'a bien parlé d'une dague...  
– Oui, d'après la légende, il s'agirait d'une arme en cristal, mais nous n'avons pas mis la main sur cet artefact...  
– Nous le trouverons, j'en suis...

Une ombre fonça sur le Général, ce fut la panique. Axaphat esquiva un coup mortel de justesse, l'ombre se déplaçait à une vitesse incroyable. Aleeva se tenait sur ses gardes tandis que l'on protégeait la Reine.

– Viens mon gars ! hurla Axaphat.

– Assassin ! cria la voix.

L'homme frappa à la tête le Général, qui s'éroula, Aleeva courut au secours d'Axaphat. L'homme allait frapper quand, soudain, Wynn interrompit le combat.

– Kandjar ! arrête cela, au nom de notre amitié !

Le Général et Aleeva regardèrent, ébahis, le Ministre.

– Ils les ont tués ! Touramès ! Maelle ! Il nous a condamnés sans avoir de procès, avec ses amis Bathor et Cerber ! Ils ont tué Maelle sous mes yeux ! Comment veux-tu que je lui pardonne ?

– Je te comprends mais ce monde comporte de nombreuses inégalités, comme le nôtre. Il ne tient qu'à nous d'en faire un havre de paix. Dépose tes armes et laisse-le vivre.

– Touramès et Maelle n'étaient pas armés !

– Il sera jugé, je vous en fais la promesse, interrompit Zelda, mais d'abord, aidez-nous à combattre Taciturnus et son armée.

– Je serai aussi jugé, je suppose...

– Oui, mais je ne pourrai oublier vos services rendus pour le royaume.

– D'accord ! Kandjar lâcha le Général. Mais vous aurez besoin de ça si vous voulez le tuer.

À la surprise du Général, le tueur tenait dans ses mains un magnifique poignard avec une lame translucide et brillante.

– La dague de cristal ! s'exclama Wynn. Où as-tu eu ça ?

– Je l'ai trouvée dans son ancienne demeure, qui est devenue la nôtre, avec Sulanuth et Larme. Mais, si vous voulez que je puisse m'approcher de lui sans problème, vous devez me donner un objet qui vous appartient.

– Et qui est ?

– Votre couronne, Madame.

– Rien que ça !! hurla Axaphat. Je vais t'apprendre...

Kandjar esquiva le coup d'épée du Général quand Aleeva les stoppa tous les deux avec sa lance.

– Tous les deux, écoutez-moi, le premier qui bouge, je m'en occupe personnellement.

– Suffit Aleeva ! Je saurai bien faire accepter la présence de Kandjar à Axaphat et vice-versa.

La compagnie venait de quitter les marais, la Sorcière leur avait indiqué le chemin le plus rapide. Au loin, on pouvait apercevoir l'armée nécromancienne autour d'Artagnac.

– Que faire maintenant ? demanda Windarya.

– Nous devons établir un plan, mais je ne sais pas comment m'y prendre.

– Se reposer, ça, c'est un plan ! déclara Sulanuth. Nous guetterons à tour de rôle que... Oh mon Dieu !

La compagnie voyait, au loin, deux hommes sortir du château, que l'armée de Loup Gris laissait passer.

– Passez-moi la longue-vue, demanda Ithylia. Ce sont... Axaphat et un homme.

Luellala prit la longue-vue à son tour. Tout étonnée, elle se tourna vers Larme et Sulanuth.

– Avec Kandjar !

– Cela voudrait dire que... Non, je ne veux pas le croire, la Reine est morte ?

– Kandjar, d'après son journal, est imprévisible, déclara Ithylia Suivons-les...

– Quelle idée étrange de m'avoir envoyé avec toi ! Zelda a des idées curieuses.

– Tais-toi Axy ! Tu es mon prisonnier de guerre... Pour l'instant, c'est moi qui commande.

– N'oublies pas que nous devons revenir tous les deux si tu veux avoir la vie sauve. C'est ce que t'a demandé Zelda.

– Je sais mais tais-toi ! Nous arrivons.

Kandjar et Axaphat s'approchaient de la grande forteresse, un garde squelette s'approcha de Kandjar.

– Je viens voir le Maître, j'ai accompli ma mission. J'ai en plus un cadeau pour lui, un prisonnier...

Le garde les laissa entrer, la grande cours paraissait déserte. Deux zombies jouaient aux dés, protégeant l'entrée de la demeure centrale.

Lorsqu'ils entrèrent dans la bâtisse, Axaphat crut vomir quand il sentit une odeur nauséabonde se dégager de ce que furent ses appartements.

– Tu m'apportes un prisonnier ?

– Oui Maître, en gage de ma reconnaissance.

– Axaphat en plus ? Cela ne te ressemble pas.

Axaphat était dégoûté de voir la carcasse de Lothringen devant lui, le corps en état de décomposition.

– Lothringen, Taciturnus, comment dois-je t'appeler ?

– Silence ! Kandjar le gifla. Les prisonniers n'ont pas la parole.

– Et ma mission ?

– Accomplie Maître, voici la couronne...

Les yeux du nécromancien s'illuminèrent à la vue du trophée.

– Bien mon ami, apporte-la-moi.

Kandjar s'avança doucement, tenant la couronne dans une main. Taciturnus le regardait s'approcher.

– Tu as changé Kandjar, tu m'as trahi.

Kandjar dégaina, de l'autre main, le poignard de cristal. Des morts-vivants entrèrent dans la pièce, il en arrivait de partout. Axaphat dégaina son épée pour les contenir mais cela ne suffisait pas, le Général n'était pas la cible. Kandjar se jeta sur Taciturnus, lui arracha son casque et lui planta son poignard en plein crâne. À ce moment-là, les squelettes s'effondrèrent. La magie du nécromancien n'opérait plus. Kandjar se tourna vers Axaphat, au milieu d'une pile d'os.

– C'est fini...

– Qui va nettoyer tout ça ? hurla Axaphat.

– Il te reste bien des hommes pour ça mais surtout, ne compte pas sur moi.

Les deux hommes sortirent de la bâtisse. Au milieu de la cours, Ithylia et ses compagnons les attendaient. Larme courut et serra Kandjar dans ses bras, Luellala et Sulanuth la suivirent.

– Venez, rentrons... déclara Windarya.

## Chapitre 12

### Ainsi parla Zelda

Tous se tenaient dans la salle du Conseil. Windarya et Aleeva surveillaient l'entrée tandis qu'autour de la table se tenait le Conseil. Zelda se trouvait entouré d'Ithylä et de Wynn.

– Mes amis, nous avons vécu une période noire. Nombreux sont ceux qui sont tombés, Bathor et Cerber sont morts. Je dois à présent leur rendre justice. Mais, étant donné les événements, je me dois d'être compréhensive. Kandjar, tu as tué deux de mes Princes mais tu as été emprisonné, torturé avec tes amis sans aucun jugement. Sulanuth, tes compétences m'incitent à te nommer Apothicaire Royal, tu aideras Nyu dans sa tâche de Guérisseuse. Larme, pour tentative d'assassinat, je te condamne à devenir l'une de mes gardes d'élite, avec Windarya et Aleeva. Quant à toi Kandjar, je te condamne à t'exiler pendant un an de mes contrées. Néanmoins, vu les circonstances, tu seras accompagné de mon Général.

– Mais ma Reine !

– Tais-toi Axaphat ! Car toi aussi, tu es coupable. Tu accompagneras Kandjar. Et, comme prévu, vous reviendrez dans un an. Olitterre prendra tes fonctions. Des questions ?

– Non ma Reine, déclarèrent Larme et Sulanuth.

– Éh bien, qu'il en soit ainsi.

– On va voyager ensemble Axy ! rigola Kandjar.

– Ne m'appelle pas comme ça ! hurla le Général.

– Axy ? rigola Théoaphrodite.

– Tais-toi Théoaphrodite ! Sinon, je t'envoie avec eux, déclara Zelda.

– Général ? demanda Luellala, durant la bataille de Klingsor, avez-vous libéré des prisonniers ?

– S'il y en a, ils sont à Klingsor.

Tous accompagnèrent Kandjar et Axaphat vers la porte secrète de la Bibliothèque. Larme pleurait tandis que Nyu la consolait.

– Je vois de la haine entre vous, déclara Ambre faiblement. Mais une amitié va naître, de grandes aventures vous attendent. C'est loin d'être une punition. Quand vous reviendrez, vous aurez grandi. Un grand destin vous attend tous les deux.

– Merci Madame ! répondit Kandjar.

– Ne l'écoute pas, elle est gâteuse.

– Axaphat ! Arrête ! hurla Zelda.

Les deux hommes entrèrent par la porte et commencèrent à monter des escaliers.

– Bon voyage ! déclara Wynn.

Nyu prit Sulanuth par la main tandis que Windarya et Aleeva entourèrent Larme, qui sanglotait. Luellala fit demi-tour et courut vers les écuries. Elle chevaucha comme si le Diable était à ses trousses, galopant à toute allure. La garde de la porte du Sud, la voyant arriver, l'arrêta dans sa course.

– Je suis...

– Je sais qui vous êtes Madame. Entrez, vous êtes la bienvenue.

Luellala laissa son cheval et courut vers le dispensaire de fortune. De nombreux hommes blessés étaient présents.

– Avez-vous vu un lieutenant dans les prisonniers, le Lieutenant Adim ?

– Oui, il est à l'auberge, répondit l'infirmier.

Luellala courut vers l'auberge, Ambrose la vit courir comme une furie.

– Où est-il ? questionna Luellala.

– À l'étage, répondit Tyxia.

Luellala gravit les marches de l'escalier quatre à quatre mais, devant la porte, elle se trouva tout intimidée. Toc toc toc...

– Oui, entrez !

La porte s'ouvrit et Adim vit l'Inquisitrice, qui ne put s'empêcher de sourire.

– Yulo est mort !

– Je m'en doutais. Je me suis tellement inquiétée.

– Plus un mot !

Adim se leva, prit Luellala dans ses bras et l'embrassa tendrement.